

p.08

LA VIE DE L'ÉCOLE
Hélios : 2015, une
année charnière

p.20

INFO MÉTIERS
Un HEI au service
de l'élégance

p.25

LA VIE DU RÉSEAU
Rencontre avec
un président 2.0

GRAND ANGLE

Ils ont voulu être des artistes

Avec les témoignages de Sophie Denave, Michel Maffesoli, Bernard Minier, Alice Browaeys, Vianney Leurent, Adrien Lemaire et Olivia Moore.

AROUND THE WORLD

Arnaud Humbert : ingénieur
ou photographe, pourquoi choisir ?



LA PHOTO



Le 31 mars, le Groupe HEI ISA ISEN a inauguré ses espaces ADICODE® devant un large public à Euratech-nologies. Pour présenter les Ateliers De l'Innovation et du CODEsign, se sont succédés : Jean-Marc Idoux (directeur général du Groupe HEI ISA ISEN), Céline Dubois-Duplan (directrice du marketing et des relations entreprises du Groupe HEI ISA ISEN), Marc Roquette (président du Groupe HEI ISA ISEN), Pierre Giorgini (recteur de l'Université Catholique de Lille), Pierre de Saintignon (1^{er} vice-président de la Région Nord-Pas de Calais) et Stéphane Leleu (délégué régional à la recherche et à la technologie). Tous ont insisté sur le formidable potentiel de ces espaces qui favorisent le travail collaboratif, l'innovation et la transdisciplinarité. Les ADICODE® constituent une ressource d'open innovation (pédagogie, recherche etc.), en particulier pour les entreprises et le monde économique et social.

L'ÉVÈNEMENT

Bienvenue au Réseau



Quelle meilleure idée qu'une soirée gastronomique pour découvrir le Réseau HEI Alumni et ses multiples services ? 200 étudiants HEI4 ont eu cette opportunité le 28 avril dernier. Réunis au Domaine de la Chanterelle à Verlighem, nos élèves en tenue de soirée ont pu échanger sur l'utilité d'un réseau tout au long de la vie professionnelle et personnelle. Christophe Guillaume et Guillaume Losson (respectivement président et trésorier du Réseau) et les 23 ingénieurs présents ont créé des liens durables avec nos étudiants qui ont compris que, comme le vin, un réseau se bonifie avec le temps !

C'EST DIT !

La jeune génération entend bien apporter un supplément d'âme à son existence et ne souhaite en aucun cas perdre sa vie à la gagner.

Michel Maffesoli, Sociologue # Plus d'infos p.13

L'ACTU

13%

des actifs, soit trois millions de personnes, changent de métier chaque année. C'est le cas des témoins de notre dossier qui ont quitté des emplois dits « classiques » pour se lancer dans la vie d'artiste : écrivain, humoriste, magicien etc.

À découvrir p.09

700

Créé en décembre dernier, le groupe LINKEDIN « Réseau HEI Alumni - Officiel » a franchi la barre des 700 membres avec Alex Degallaix, étudiant en HEI3. Une preuve de l'attractivité du Réseau auprès de la future génération d'ingénieurs ! Si ce n'est déjà fait, rejoignez le groupe pour échanger et créer du lien entre professionnels.

Infos : www.linkedin.com

03 oct

C'est la date choisie par le Réseau HEI ALUMNI pour le grand rassemblement : une journée placée sous le signe de l'échange et du partage entre générations d'Alumni HEI et ESTIT.

Au programme : tables rondes sur l'entrepreneuriat et la motivation en entreprise, découverte des nouveaux locaux du 13 rue de Toul et ADICODE® Vauban. Le déjeuner sera l'occasion pour les ingénieurs de se retrouver et de partager leurs expériences. Les promotions 1995, 1999 et 2005 ont prévu de prolonger les retrouvailles en fin de journée et soirée. Ne ratez surtout pas cet événement et **inscrivez-vous dès aujourd'hui sur www.heialumni.org**

LA QUESTION

Que s'est-il passé le 14 mai ?

La page Facebook « HEI ALUMNI » a attiré plus de 2 500 visiteurs en une seule journée grâce à un statut qui a su créer le « buzz ». La raison de ce pic d'affluence ? La veille, deux ingénieurs HEI ont littéralement crevé le petit écran !

Marie-Armelle Bories (1981) sur France 2



Co-gérante de DRALAM Technologies et membre du conseil d'administration du Réseau HEI ALUMNI, Marie-Armelle Bories a été mise à l'honneur grâce à un reportage diffusé au 20h de France 2. Les maîtres-mots de son intervention : l'optimisme sur l'activité économique et l'innovation produits. DRALAM est le spécialiste de l'électronique industrielle, dépannage et programmation d'électronique industrielle, SAV industriel, automates industriels, process.

Plus d'infos : www.dralam.com

Louis-Erard Bataille sur BFM TV



Souvenez-vous : dans notre numéro 136 (hiver 2015), nous vous présentions la marque de pull en cachemire HIRCUS et ses deux fondateurs : Louis-Erard Bataille (2011) et Jean-Nicolas Payart. En pleine préparation de leur seconde collection, les deux entrepreneurs ont été les invités de l'émission « Made in Paris » sur BFM Business pour revenir sur leur expérience et annoncer leurs projets. Quel chemin parcouru en seulement quelques mois : succès critique et public d'une première collection audacieuse et colorée, lancement d'une boutique éphémère et préparation d'une gamme femmes. Félicitations à eux !

Plus d'infos : www.hircus.fr

////// Au sommaire #138 ////

édito

On a souvent tendance à opposer ingénieurs et artistes, deux mondes que tout semble séparer.

Pour les uns, on imagine rigueur, organisation, technique et management. Pour les autres, place à la créativité, à la sensibilité, à l'esthétisme et au questionnement de notre rapport au réel. Mais certains illustres ingénieurs, par leur maîtrise technique et leur savoir-faire, n'ont-ils pas su faire preuve de leur art ?

S'il existe bien des individus plus logiques ou plus artistiques que d'autres, des recherches ont pu mettre fin au mythe des personnes à cerveau « droit » ou « gauche ». Il s'agit principalement d'une quête d'équilibre, indispensable à l'épanouissement de la vie personnelle et professionnelle. Finalement, chacun de nous ne cultive-t-il pas, plus ou moins secrètement, son côté artiste ? Avant tout, c'est l'occasion d'une bouffée d'oxygène dans une vie professionnelle qui ne permet que rarement de sortir du cadre. Les entreprises soucieuses de la qualité de vie au travail l'ont d'ailleurs bien compris.

“ CHACUN D'ENTRE NOUS NE CULTIVE-T-IL PAS, PLUS OU MOINS SECRÈTEMENT, SON CÔTÉ ARTISTE ? ”

En raison d'une participation accrue aux fonctions de conception, les ingénieurs doivent apprendre à poser les problèmes autant qu'à les résoudre. Aussi, le croisement des cultures, le dialogue interdisciplinaire et la recherche de sens aux actions menées viennent nourrir la créativité individuelle. Certains font alors de véritables découvertes, riches d'enseignement. Et qui sait, un jour, font le grand saut et changent complètement de métier !



Vincent Six
Directeur HEI

//////

HEI INFOS

Le magazine d'HEI / Été 2015

Editeur : HEI, 13 rue de Toul 59014 Lille Cedex

Directeur de la publication : Christophe Guillerme

Rédacteurs en chef :

Jean-Pierre Van Severen et Marie Lejuste

Conseiller éditorial : Alexandre Luna

Conception : LUNA CREATIONS

lunacreations@me.com

Toute reproduction, même partielle des articles et iconographies publiés dans HEI INFOS sans l'accord écrit de la société éditrice est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique.

Impression : Print Forum - 3 800 exemplaires

Dépôt légal : juillet 2015

LA VIE DE L'ÉCOLE



04

RENCONTRE

Gaëlle Lemaire
Le Chili
a changé sa vie

Mais aussi : Anne-Laure Peigne s'est jétée à l'eau en Floride (p.6) / Portes ouvertes et inauguration du FabLab : les dernières nouvelles d'HEI campus Centre (p.7) / Tous raides du Raid (p.7) / Félicitations à Barthélémy et Thibault (p.7) / Hélios : l'association va se faire une place au soleil (p.9)

GRAND ANGLE



09

GRAND ANGLE

Ils ont voulu être des artistes

INFO MÉTIERS



20

INFO MÉTIERS

Marc-Antoine Barrois
Un ingénieur au service de l'élégance

AROUND THE WORLD



22

AROUND THE WORLD

Arnaud Humbert
Ingénieur ou photographe : pourquoi choisir ?

LA VIE DU RÉSEAU



25

RENCONTRE

Christophe Guillerme : un président 2.0

Mais aussi : le tour des régions (p.26-27) / Promo 1968 : les retrouvailles (p.28) / Promo 1975 : back to school (p.28) / Grand rassemblement : à vos agendas ! (p.28)

Gaëlle Lemaire

Comment le Chili a changé ma vie



Gaëlle Lemaire

(2014)
 Domaine
 Bâtiment
 Aménagement
 Architecture

On dit souvent que les voyages forment la jeunesse : ajoutons qu'ils forment également les ingénieurs ! Profitez de cette pause estivale pour nous envoler vers le Chili en compagnie de **Gaëlle Lemaire**. Diplômée l'an dernier, elle a travaillé un an dans ce pays qui fascine par sa démesure, sa culture et ses paradoxes. Un pays qui s'apprivoise et délivre ses secrets au fil des jours et des escapades. Une chose est sûre : il y a eu un « avant » et un « après » Chili. Gaëlle fait le bilan d'une expérience qui a littéralement changé sa vie.

LE CHILI ET VOUS, C'EST UNE LONGUE HISTOIRE...

En effet, après un semestre d'études à l'université Frederico Santa Maria de Valparaiso et un stage de fin d'études en France, j'ai décidé de débiter ma carrière professionnelle en retournant dans ce pays fascinant. J'ai opté pour la région de Valparaiso où j'ai intégré une entreprise pour effectuer du contrôle sur un chantier de cinq maisons et un parking souterrain.

QUELLES DIFFÉRENCES AVEZ-VOUS ALORS NOTÉES PAR RAPPORT À VOS EXPÉRIENCES EN FRANCE ?

En France, le conducteur de travaux a la charge d'effectuer ses auto-contrôles, aidé par un bureau d'études et un bureau de contrôle extérieur qui veille à la conformité des ouvrages. Au Chili, un ITO (Inspector Tecnico de Obra) travaille pour le maître d'ouvrage et contrôle la conformité des ouvrages réalisés par l'entreprise de construction. Cette mission convenait parfaitement au domaine Bâtiment Aménagement Architecture (BAA) que j'avais étudié à HEI.

QUELLES ÉTAIENT LES PARTICULARITÉS DU CHANTIER ?

Rappelons que le Chili est le pays le plus touché au monde par les séismes. Dans ce contexte, le chantier combinait plusieurs procédés de construction : une partie en béton armé, un premier étage et une terrasse réalisés en structure métallique, une charpente en bois et une couverture en membrane asphaltique ou tôle ondulée, très utilisée au Chili. Autre particularité, sa situation sur un terrain en pente, caractéristique de la zone de Valparaiso et Viña del Mar... murs de contention indispensables ! Enfin, la taille du chantier et de l'entreprise me permettait d'être proche de l'équipe : le conducteur de travaux est avant tout un meneur d'hommes.

COMMENT AVEZ-VOUS GÉRÉ AUTANT DE RESPONSABILITÉS À LA SORTIE DE L'ÉCOLE ?

En étant débrouillarde ! Avant mon arrivée et suite à une erreur, l'entreprise a dû refaire entièrement un pilier pour le déplacer de 5 cm. Une perte de temps et d'argent conséquente. Une fois sur place, mon rôle a consisté à contrôler le travail réalisé en amont

afin d'éviter de nouvelles erreurs, d'aider à la compréhension des plans. J'ai appris le vocabulaire technique, leur façon de penser et à lire des plans de ferrailage complexes.

COMMENT SE PORTE LE MILIEU DE LA CONSTRUCTION AU CHILI, NOTAMMENT À VALPARAISO ?

Les projets de logements de grande envergure m'ont déçu puisqu'il s'agit souvent de tours sans attrait architectural, qui répondent à la loi de rentabilité économique maximale, sans prendre en compte l'environnement. Les grands groupes ont souvent des passe-droits leur permettant de tout construire, au détriment du paysage de Valparaiso. Ayant suivi le domaine BAA et intéressée par l'urbanisme, cela ne peut que m'indigner.

QUE FAUT-IL RETENIR SUR LE PLAN CULTUREL ?

Pour simplifier, on peut dire que le Chili se divise en trois parties. D'abord Santiago, avec tous les avantages et les inconvénients d'une capitale : on y trouve facilement un travail, mais la pollution, le stress et le métro surchargé font partie du quotidien. Ensuite, Valparaiso, une ville portuaire pleine de contrastes : pauvre et sale, mais qui attire de nombreux artistes, et dont le charme et la richesse culturelle lui ont permis d'être inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.



Aucun doute, **Gaëlle Lemaire** a le sens des responsabilités.

***** Maîtriser une autre langue peut vous faire changer de personnalité car il faut comprendre et intégrer la culture du pays.

✱ En un an, j'ai appris sur moi bien plus que je ne l'aurais imaginé.



04
05

Enfin, le reste du pays, peuplé de villes et villages ; un pays très long, des déserts du Nord à la Patagonie du Sud et la route Australe. Le Chili traverse une période de transition : en quelques années, on est passé de véritables taudis à la possibilité d'abriter les plus démunis dans des logements sociaux. La priorité étant de leur trouver un toit, les considérations d'ordre esthétique et l'intégration passaient en second plan. Les conditions de vie se sont ensuite améliorées et les classes moyennes ont pu s'acheter leur propre petite maison au fur et à mesure que le pays s'est développé.

VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE RENTRER AU BOUT D'UN AN. POUR QUELLES RAISONS ?

Ne me voyant pas évoluer professionnellement au Chili, j'ai préféré rentrer et voir cette expérience comme une étape. Je recherche un emploi en France, mais je ne suis pas contre l'idée de repartir à l'étranger dans une entreprise française ou internationale si un projet m'attire. Tout dépendra des opportunités qui se présenteront.

AVEC LE RECU, QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE D'UN AN ?

Je suis fière d'avoir rempli mon objectif en vivant une expérience professionnelle au Chili, en lien avec mes études. J'ai appris bien plus que je

ne l'aurais imaginé ! J'ai toujours aimé voyager, mais je n'avais pas pris conscience de l'âme d'un pays, sa culture, sa population, ses conflits... Les voyages forment un circuit, avec son lot de « spots » à découvrir, mais travailler à l'étranger, y rester dans la durée en fréquentant peu d'expatriés et en partageant avec la population locale est vraiment une expérience à part. J'en suis sortie totalement bilingue, au point d'avoir des difficultés à trouver mes mots en français ! J'ai noté à quel point parler une autre langue peut vous faire « changer de personnalité » puisque les traductions ne sont pas toujours possibles : maîtriser une langue nécessite de comprendre et d'intégrer la culture au pays. Je reste également marquée par le lien entre les Chiliens et la nature mais aussi la spiritualité, du moins pour une partie de la population. Enfin, les paysages chiliens, notamment les petites montagnes autour de la Cordillère des Andes m'ont permis de connaître les joies du trekking et de l'escalade en extérieur. Vous l'aurez compris : je ne pouvais imaginer meilleure expérience pour débiter ma vie professionnelle.

Plus d'infos : lemaire.gaelle59@gmail.com

LA QUESTION BONUS

COMMENT S'EXPATRIER FACILEMENT AU CHILI EN TANT QU'INGÉNIEUR ?

Je conseille de vous rapprocher de la Chambre de Commerce et d'Industrie franco-chilienne pour repérer les entreprises susceptibles de vous intéresser. Vous pouvez également passer par le Volontariat International en Entreprise (VIE), en candidature spontanée ou en postulant aux offres publiées par [civiweb](http://civiweb.fr). Si vous préférez vous rendre sur place, il faut savoir que tout fonctionne par le diplôme... et que le diplôme d'ingénieur français n'est pas reconnu. Pour ma part, j'ai rencontré des difficultés pour faire valoir mes compétences d'ingénieur car la traduction chilienne « ingeniería » n'a pas du tout la même signification qu'en France (le titre est protégé en France mais pas au Chili). Vous devrez donc certainement faire les démarches de reconnaissance du diplôme auprès de la « Universidad de Chile » à Santiago. Sachez que dans le domaine du bâtiment, le diplôme chilien de « Constructor Civil » est le plus réputé. Cependant, le mieux est de privilégier les entreprises internationales et de penser à entretenir son réseau au maximum !

////////////////////////////////////



ZOOM SUR INTELLIGENTISIA INTERNATIONAL

Intelligentsia International offre aux étudiants et aux jeunes professionnels la possibilité de découvrir la diversité technique, sociale et récréative de l'État de Floride à travers des programmes d'éco-tourisme ou des échanges éducatifs. Leader régional dans la promotion de nouvelles approches dans le domaine de l'environnement, de l'eau et de l'énergie, l'entreprise est constamment à la recherche de forces vives pour apporter des changements positifs aux États-Unis. Des expériences comme celles d'Anne-Laure sont un véritable « plus » sur un CV pour des carrières internationales et riches en responsabilités.

www.intelligentsia-international.org

Anne-Laure Peigne

« Je me suis jetée à l'eau »

Avant d'entamer sa cinquième année en domaine Ingénierie Médicale et Santé, **Anne-Laure Peigne** a profité d'une année de césure pour traverser l'Atlantique, direction la Floride. Un stage de trois mois riche en apprentissages et qui lui a rappelé à quel point les petits ruisseaux peuvent faire les grandes rivières...

POURQUOI AVOIR FAIT LE CHOIX DE L'ANNÉE DE CÉSURE ?

Pour élargir mon expérience professionnelle en découvrant de nouveaux métiers. J'ai d'abord réalisé un stage de sept mois à Valenciennes dans une entreprise d'assistance à maîtrise d'ouvrage spécialisée dans les établissements sanitaires et médico-sociaux. J'ai ensuite continué par un stage de trois mois au sein d'Intelligentsia en Floride, dans le domaine de l'environnement et plus précisément de l'eau.

QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DE L'ÉTAT DE FLORIDE ? EN QUOI A CONSISTÉ VOTRE MISSION ?

En Floride, il fait beau et chaud toute l'année, les sécheresses et les pénuries d'eau sont de plus en plus fréquentes, tandis que la population ne cesse d'augmenter. Sans oublier la problématique de montée des eaux : 75% de l'état pourrait disparaître dans les 60 ans à venir. Dans ce contexte, ma mission a été de constituer un dossier

technique pour obtenir une validation de pompage de redistribution de l'eau. J'ai dû prendre en compte de nombreux facteurs : évolution démographique, prévision des besoins en eau dans les prochaines décennies, calcul des coûts techniques et impacts environnementaux. Nous avons ensuite soumis le dossier à l'organisme « Management en eau du sud de la Floride ». Les résultats sont attendus d'ici la fin 2015.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS GRÂCE À CETTE EXPÉRIENCE ? COMPTEZ-VOUS VOUS DIRIGER DANS CETTE VOIE UNE FOIS DIPLÔMÉE ?

Avant ce stage, je n'avais pas de compétences spécifiques dans le domaine de l'eau et de l'environnement. J'ai donc dû m'adapter pour répondre au mieux aux missions qui m'étaient confiées. J'ai effectué de nombreuses recherches sur internet et auprès des institutions qui régissent ce secteur en Floride. J'ai également mûri car je me suis retrouvée rapidement autonome et



Anne-Laure Peigne (à gauche)

j'ai pu prendre des initiatives. J'ai vraiment apprécié cette liberté d'action et le sens des responsabilités. Au-delà de l'expérience professionnelle, j'ai eu la chance de découvrir la Floride et d'y faire des rencontres inoubliables. En septembre, j'intégrerai le domaine Ingénierie Médicale et Santé : l'eau et la santé étant intimement liés, je n'exclus pas de poursuivre dans cette voie si une opportunité se présente.

UN DERNIER MESSAGE ?

Notre génération a conscience de l'urgence de la situation sur le plan environnemental et de la nécessité d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Chacun peut contribuer à sa manière, à son échelle... Surveiller sa consommation d'eau est véritablement un acte citoyen !

Plus d'infos : anne-laure.peigne@hei.fr

Les dernières nouvelles d'HEI campus Centre



Véritable tremplin vers le monde de l'entreprise, l'apprentissage connaît un succès croissant auprès des étudiants. HEI campus Centre ne s'y est pas trompé en ouvrant sa formation en mécatronique il y a 3 ans. **Tour d'horizon de son actualité.**

UNE AMBIANCE PROPICIE À L'ÉCHANGE

Le 14 mars dernier, HEI campus Centre a organisé ses secondes portes ouvertes de l'année scolaire. C'est tout naturellement qu'Alexandre et Corentin, apprentis en HEI3 sur le campus de Châteauroux, ont décidé de participer à cette journée placée sous le signe de la découverte et du partage : « en février, en nous rendant à notre ancien IUT, nous avons rencontré des étudiants intéressés par la formation d'ingénieur par apprentissage. Nous les avons retrouvés à la journée portes ouvertes et avons pu leur parler plus en détails de l'école, puis leur faire visiter les locaux ». Alexandre était d'ailleurs de l'autre côté de la barrière il n'y a pas si longtemps : « être à leur place l'an dernier m'a permis d'échanger plus facilement avec les élèves et leur famille. Les questions posées concernaient majoritairement l'alternance et ses avantages, la recherche d'entreprise ou de logement, mais aussi le contenu des cours abordés durant les trois années de cursus ». Corentin est égale-



Échange et bonne humeur lors des portes ouvertes.

ment ravi de l'expérience : « j'ai été marqué par l'ambiance détendue qui régnait entre les promotions, mais aussi avec les enseignants et le personnel administratif. Cela a contribué à donner une image positive de notre formation et à instaurer un climat de confiance ».

UN LABO NOUVELLE GÉNÉRATION

Autre événement de taille quelques jours plus tard : l'inauguration du FabLab HEI campus Centre. Les laboratoires de fabrication (FabLab pour Fabrication Laboratory) et le DIY (Do It Yourself) ont le vent en poupe : de nombreuses entreprises et écoles d'ingénieur y ont déjà succombés. Installé dans une salle dédiée aux projets et aux associations « techniques », ce laboratoire nouvelle génération met à la disposition des apprentis-ingénieurs des matériels aussi variés qu'une thermo-formeuse, un scanner 3D à main, de l'outillage « classique » (perceuse sur colonne, tournevis, clés, pinces, etc.), trois imprimantes 3D ainsi qu'une découpeuse laser. L'une des particularités de ce Fablab sera son ouverture vers un très large public, dans l'esprit initial du MIT (Institut de technologie du Massachusetts). Il accueillera prochainement des étudiants de l'Eco-campus, des entrepreneurs, des entreprises, mais aussi des particuliers. La logistique associée à cette variété de public reste à créer, via l'association « BerryLab36 » qui encadrera tous les utilisateurs. Souhaitons longue vie et de nombreux projets à ce « petit nouveau ».

Plus d'infos : cecile.goemaere@hei.fr

La vie de l'école

Tous raides du Raid !



« Samedi pluvieux, dimanche heureux » : quatre mots pour résumer un Raid HEI pas tout à fait comme les autres. Une 22^e édition aux nombreux rebondissements mais au bilan positif.

175 participants se sont élancés le 24 avril sur le site du Valjoly. Rien de tel qu'une course d'orientation nocturne pour se mettre dans le bain ! Marquée par une météo glaciale, la journée de samedi a connu quelques changements par rapport au programme initial. Pas de quoi décourager les « raideurs » qui se sont rattrapés le lendemain avec 30km de course, divisés en run&bike, trail et VTT. Pour Mahé Perrain, présidente de l'équipe organisatrice, « les maîtres-mots d'une telle expérience sont l'adaptation, le plaisir et l'échange. Je n'en garde que de bons souvenirs, tout comme les participants qui nous ont quittés avec le sourire ! ».

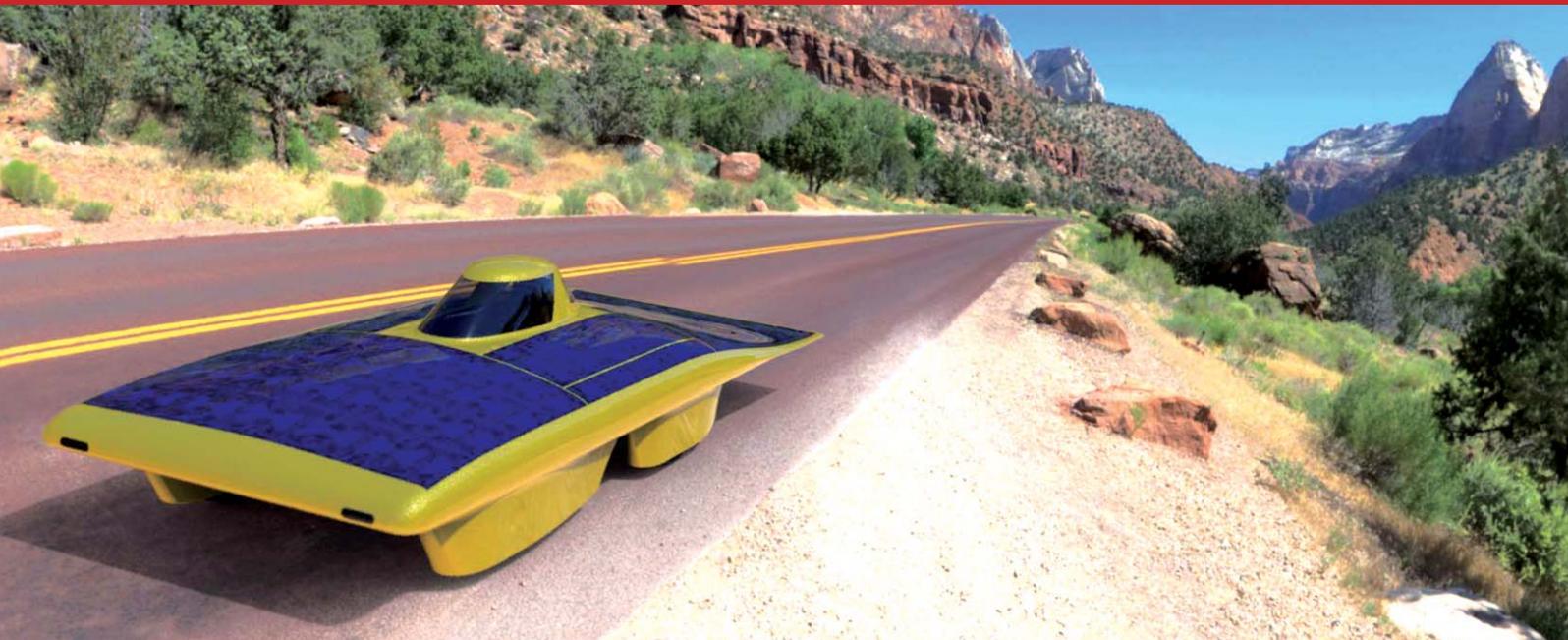
06
07

Félicitations...



à Barthélémy Gas et Thibault Bastin :

les deux étudiants HEI ont remporté le concours Rotary « Bravo les jeunes » le 19 mai dernier. Leur projet « Home To Be Alive » a reçu le prix coup de cœur du public et bénéficiera d'un accompagnement du Réseau Rotary. # Plus d'infos au prochain numéro (automne 2015).



UN LIEN SOLIDE AVEC LES ALUMNI

Nous veillons à conserver un lien étroit avec les anciens membres de l'association. Les jeunes diplômés nous apportent régulièrement des conseils techniques, mais aussi sur la gestion de l'équipe ou encore l'organisation des événements... Ils restent souvent tout aussi engagés dans la commission que l'équipe actuelle.

Ceux qui ont participé à l'aventure il y a plus longtemps nous soutiennent en demandant des nouvelles régulières ou en nous sponsorisant. Cette année a notamment été marquée par la rencontre avec le directeur général de Fauchille, notre plus important sponsor, ainsi qu'avec les membres de l'équipe qui ont participé au World Solar Challenge avec Hélios 2. Ces échanges sont aussi enrichissants qu'encourageants car nous sentons un véritable engouement autour de notre démarche.

Hélios : l'association va se faire une place au soleil

Depuis 1992, les membres de l'association Hélios conçoivent et construisent des véhicules solaires pour promouvoir le développement durable et l'usage des énergies propres à travers le monde. L'équipe fait le point sur l'année écoulée et celles à venir...

L'ANNÉE SCOLAIRE VIENT DE S'ACHEVER. QU'EN RETENEZ-VOUS ?

2014/2015 a été riche en opportunités et en émotions, cela a renforcé les liens entre les membres de l'équipe. Outre les avancées techniques sur la voiture, nous avons participé à de nombreux événements (petit déjeuner rue de Toul, journée des véhicules électriques, Écho des assos...). L'expérience la plus enrichissante a sans doute été le salon de l'automobile de Paris, en octobre, qui a permis aux étudiants de vivre une ou deux journées en tant qu'exposant. Le Gala HEI a quant à lui été l'occasion de présenter notre projet à l'ensemble de la communauté HEI. Enfin, nous retenons les essais d'Hélios IV sur le circuit de Lezennes, notamment lors du tournage avec une équipe de France 2.



Hélios : une aventure humaine... et technique

OÙ EN ÊTES-VOUS DANS LA CONSTRUCTION D'HÉLIOS V ?

La phase de conception du véhicule étant achevée, nous réunissons les pièces pour le construire. Nous avons déjà reçu les panneaux solaires, les roues et les moteurs. La partie électronique de la voiture est bien avancée : le réseau CAN, qui permet la communication entre le pilote et le véhicule, est presque finalisé. L'année prochaine, notre principal objectif sera de financer les pièces de la partie mécanique, notamment les moules pour réaliser la carrosserie. Nous recherchons également des solutions techniques pour limiter au maximum les coûts tout en respectant nos exigences de qualité. Nous espérons pouvoir achever le véhicule à temps pour participer aux prochaines courses.

VOUS AVEZ ANNULÉ VOTRE PARTICIPATION AU WSC 2015, EN AUSTRALIE. POUR QUELLES RAISONS ?

Le World Solar Challenge 2015 regroupe des participants du monde entier, de haut niveau. Notre véhicule Hélios IV n'est plus assez performant face à la concurrence et ne correspond plus aux normes imposées par la réglementation de la course. Hélios V ayant pris du



L'association Hélios en compagnie de l'équipe de tournage de France 2

retard, nous avons préféré reporter notre participation. Nous avons hâte de pouvoir à nouveau faire rouler un véhicule français à l'une de ces courses solaires d'ampleur mondiale. Les prochaines sont l'Abu Dhabi Solar Challenge et le Moroccan Solar Challenge, en 2016. Nous souhaitons absolument participer au prochain World Solar Challenge, prévu en 2017.

COMMENT NOS LECTEURS PEUVENT-ILS VOUS SOUTENIR ?

Les entreprises peuvent nous sponsoriser pour nous aider à atteindre nos objectifs. Chaque lecteur est invité à promouvoir notre action auprès de ses réseaux ou nous donner des conseils techniques. Vous avez également la possibilité de parrainer une cellule d'Hélios V via notre campagne « Adopt A Cell ». Enfin, les étudiants sont invités à nous rejoindre pour que l'aventure Hélios perdure encore longtemps.

Plus d'infos : www.helioscar.com
contact@helioscar.com

Ils ont voulu être des artistes

#L'ÉDITO DU RÉDAC'CHEF

ALLER AU BOUT DE SES PASSIONS

S'écarter, voire quitter le monde professionnel « standard » pour s'exprimer en tant qu'artiste : certains en rêvent, d'autres le font. Des ingénieurs, ou des cadres plus généralement, ont décidé d'aller au bout de leur passion. Ce n'est pas nouveau, mais leur nombre ne cesse de croître. Est-ce une surprise ? Pour côtoyer encore fréquemment les étudiants, force est de constater que lorsqu'ils abordent le cycle supérieur, leurs critères de choix de filière sont souvent bien flous et résultent d'une somme d'influences associant à leurs goûts personnels, des souhaits familiaux, les recommandations des enseignants du secondaire, le plus souvent dans un cadre normé. Rappelons également que le « rêve professionnel standard » des parents pour leurs enfants réside en général dans la sécurité de l'emploi

UNE ASPIRATION AU MIEUX-ÊTRE

Au-delà de la complexité de nos organisations, nos modes de vie ont considérablement évolué, particulièrement dans leur diversité. Les aspirations des individus (en Occident) se répartissent désormais sur une palette extrêmement large. Une proportion importante de nos contemporains aspirent toujours au package « confort, argent et sécurité », mais ce dernier se révèle souvent et rapidement insatisfaisant. Une aspiration au mieux-être, plus forte encore, prend de l'ampleur, en même temps d'ailleurs que certaines pratiques de management et/

ou d'organisation se durcissent dans un certain nombre d'entreprises. Alors par attrait, ou parfois par rejet, certains franchissent le pas et risquent de s'engager dans une autre vie. Celle que le corps social admet pour les autres mais effraie pour les siens : la vie d'artiste. Nous en avons rencontré et ils semblent bien être heureux ; ils ont en commun le sentiment que le retour en arrière est sinon impossible, au moins très difficile. D'une certaine façon, ils témoignent de la dureté de notre société que ceux qui ont choisi d'être humoristes mettent en scène (voir p.18). En même temps, le besoin impérieux d'argent pour vivre dans notre région du monde est moins prégnant qu'il y a 50 ans et notre protection sociale y contribue fortement.

UNE FORME DE RUPTURE

Un décalage, sinon un divorce, apparaît entre le fonctionnement organisé de notre société (le milieu économique, les institutions, le monde politique etc.), et une partie de la population qui refuse le mode de vie traditionnel après quelques années de pratique, ou rompt juste avant d'entamer la vie professionnelle avec son cadre jugé trop rigide. C'est peut-être un luxe de « riche » dans une région du monde où la misère menace moins qu'ailleurs celui qui veut tenter une autre vie. C'est tout de même une forme de rupture qui a maintenant dépassé le niveau du signal faible. A méditer...

Jean-Pierre Van Severen (1969)

08
09

AU SOMMAIRE DE CE GRAND ANGLE

<p>p.10</p> <p>Sophie Denave <i>On ne naît pas artiste, on le devient</i></p>	<p>p.13</p> <p>Michel Maffesoli <i>Ne plus perdre sa vie à la gagner</i></p>	<p>p.14</p> <p>Bernard Minier <i>Comment un ancien douanier est devenu le roi du polar</i></p>	<p>p.16</p> <p>Alice Browaey, Vianney Laurent et Adrien Lemaire <i>Sortir des sentiers battus</i></p>	<p>p.18</p> <p>Olivia Moore <i>Le monde de l'entreprise manque tragiquement d'humour</i></p>
---	--	--	---	--

Sophie Denave

On ne naît pas artiste, on le devient



Sophie Denave

Sociologue, anthropologue, spécialiste des ruptures professionnelles

Depuis Daniel Balavoine, qui n'a jamais rêvé d'être un artiste pour pouvoir faire son numéro ? Rares sont pourtant ceux qui osent franchir le pas. Sociologue et maître de conférences à l'Université Lumière - Lyon 2, **Sophie Denave** consacre ses recherches à la question des reconversions professionnelles, auxquelles elle vient de consacrer son dernier ouvrage (« Reconstruire sa vie professionnelle : sociologie des bifurcations biographiques », PUF, 2015). Au cours des entretiens qu'elle a menés dans le cadre de ses travaux, elle a croisé d'anciens salariés devenus chanteurs, comédiens, prestidigitateurs... Décryptage.

LES RECONVERSIONS DANS LES DOMAINES ARTISTIQUES SONT-ELLES FRÉQUENTES ?

L'analyse des données recueillies par l'INSEE permet de distinguer différents degrés de mobilité dans 84 familles professionnelles distinctes. Globalement, 13% des actifs qui travaillent, soit trois millions de personnes, changent de métier chaque année. Mais la situation peut varier très fortement en fonction des professions concernées, des niveaux de diplôme requis, des compétences nécessaires...

Très rares dans des secteurs comme la santé ou l'agriculture, ce que les sociologues désignent comme des bifurcations biographiques sont plus courantes dans d'autres domaines : hôtellerie, bâtiment... Avec un taux de mobilité de 12 %, la catégorie « Métiers des arts et des spectacles » se situe dans la moyenne. Distinguer dans cet ensemble la part des artistes au sens strict reste cependant difficile dans la mesure où il réunit des professions très variées. Aux comédiens, chanteurs ou peintres s'ajoutent les techniciens ou les graphistes en passant par les artisans d'art : bijoutier, céramistes, luthiers...

CES RÉORIENTATIONS SONT-ELLES LA SUITE LOGIQUE D'UNE VOCATION ANCIENNE ?

Intuitivement, on pourrait s'attendre à ce que ces reconversions soient le fruit d'une passion ou d'une vocation ancienne, freinée par des parents qui ont préféré orienter leurs enfants vers des formations plus sécurisantes. Les entretiens que j'ai menés tendent à contredire cette hypothèse, puisqu'aucune des personnes rencontrées n'est dans ce cas. La plupart du temps, le tempérament artistique est déjà bien ancré chez elles : beaucoup pratiquaient en amateur une discipline artistique comme le chant, la danse ou le théâtre, mais aucune n'avait pensé en faire un métier à part entière. Aucune n'a exprimé une frustration longtemps étouffée ; les déclics se sont produits pour d'autres raisons.

à exploiter et à renforcer des compétences existantes, souvent dans le but d'en retirer au plus vite un revenu décent. La plupart des actifs que j'ai interrogés pratiquaient déjà une activité artistique à titre personnel, souvent dans un cadre associatif. Envisager d'utiliser ces pratiques déjà développées en amateur dans une perspective professionnelle est un réflexe d'autant plus logique que l'écart entre ces savoir-faire et les pratiques des spécialistes est parfois réduit. Petit à petit, ces activités de loisir viennent concurrencer l'activité salariée jusqu'au stade où se produit une sorte de déclic. Certains n'ont pas particulièrement besoin de se lancer dans des formations spécifiques et sont déjà prêts à exercer un nouveau métier.

CEUX QUI SE TOURNENT VERS LA VIE D'ARTISTE PARTAGENT-ILS DES CARACTÉRISTIQUES COMMUNES ?

Leur principal point commun est qu'il s'agit presque exclusivement de citoyens : se réorienter dans ce secteur suppose de vivre dans un environnement urbain et bien pourvu en lieux culturels. Au-delà, leur profil est assez varié en termes de sexe comme de catégories socioprofessionnelles. L'âge moyen tourne autour de la trentaine, mais j'ai rencontré une femme âgée de 47 ans au moment de sa bascule. Les personnes issues des milieux populaires ont tendance à se tourner vers des métiers liés au milieu de l'art et de la culture sans devenir



Avec un taux de mobilité de 12%, la catégorie « Métier des arts et des spectacles » se situe dans la moyenne.

*** Se réorienter dans une carrière artistique suppose de vivre dans un environnement urbain et pourvu en lieux culturels.**

LES MÉTIERS ARTISTIQUES ONT LA RÉPUTATION D'ÊTRE MAL RÉMUNÉRÉS. QUITTE À SE RÉORIENTER, POURQUOI CHOISIR CETTE VOIE ?

Une fois leur décision prise, les personnes qui changent de voie cherchent

10
11

artistes au sens strict : régisseur, machiniste... Aucune famille professionnelle d'origine ne semble plus qu'une autre favoriser les reconversions dans le secteur artistique.

COMMENT CES RÉORIENTATIONS SONT-ELLES PERÇUES PAR LES PROCHES ?

Les personnes que j'ai rencontrées ont en général pu compter sur le soutien de leurs conjoints mais leur entourage manifeste souvent une forme d'inquiétude ou d'incompréhension pendant quelque temps. C'est notamment le cas des parents, même si certains soutiennent en définitive la décision de leurs enfants, parfois financièrement.

EXISTE-T-IL DANS CES CHOIX DE CARRIÈRE UNE DIMENSION QUI RELÈVE EN PARTIE DE L'ESTIME DE SOI ?

Comme beaucoup d'actifs qui se réorientent, les salariés reconvertis en artistes subissent plus qu'ils ne choisissent leur changement de vie. Ils évoquent souvent une forme d'insatisfaction, voire de souffrance qui les contraint à choisir une nouvelle voie sous peine d'affronter de sérieux problèmes de santé. Avant de bifurquer, beaucoup se sont déjà engagés dans des pratiques qui font figure d'échappatoire. Elles leur permettent de résister à un quotidien professionnel difficile avant de se reconverter dans un métier-passion qui leur correspond davantage. Ce phénomène est classique dans les métiers peu qualifiés où il permet souvent

à un salarié qui souffre de cette situation d'améliorer l'estime qu'il se porte. Il se retrouve également dans des professions plus valorisées où de tels loisirs permettent d'échapper un temps à la pression permanente de la performance : cadres commerciaux, ingénieurs...

VOUS AVEZ D'AILLEURS INTERROGÉ UN INGÉNIEUR DEVENU PRESTIDIGITEUR...

Son cas est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'un salarié d'origine modeste qui n'est pas devenu ingénieur au terme de ses études initiales mais après avoir franchi une série d'échelons dans sa vie professionnelle. Une fois ce titre d'ingénieur en électronique obtenu, il est resté six ans salarié avant de se reconverter dans la magie. Ce choix a surpris son entourage qui voyait dans son parcours une forme d'accomplissement et de success story, à l'opposé de son propre mal-être. Il a soigneusement préparé sa transition en négociant son départ auprès de son employeur et en prenant tout le temps nécessaire pour monter sa structure. Il a passé ensuite un temps considérable à s'assurer un bon démarrage, en démarchant notamment des écoles au lieu de tout miser sur les seules salles de spectacle. Il ne s'est pas lancé à l'aventure mais a saisi l'importance de se doter d'un réseau assez dense pour lui permettre de retrouver à terme un niveau de revenu équivalent.

Suite de l'interview p.12

ON VOUS EN DIT PLUS

ET SI TOUT COMMENÇAIT PAR UN CIF ?

Complémentaire du plan de formation de l'entreprise, le CIF (pour Congé Individuel de Formation) permet à tout salarié de s'absenter de sa société pour suivre la formation de son choix, tout en bénéficiant d'un filet de sécurité. Si vous respectez les quelques conditions d'ancienneté requises, votre employeur ne peut s'opposer à votre demande dont les motifs peuvent être aussi variés que personnels : mobilité, reconversion, cursus diplômant... Tout au plus peut-il invoquer des nécessités de service pour retarder votre départ de neuf mois au maximum. Seul bémol : sauf accord particulier, votre absence ne pourra être supérieure à un an pour une formation à temps plein, période au cours de laquelle votre contrat de travail est simplement suspendu. Côté rémunération, bonne nouvelle : les organismes qui collectent les contributions-formation, FONGECIF ou OPACIF, vous verseront 80 à 100 % de votre salaire en fonction des dispositions de votre contrat de travail. Et si votre formation ne vous ouvre pas les perspectives attendues, pas d'inquiétude : votre employeur a l'obligation de vous réintégrer dans votre poste. Il n'a en revanche aucune obligation de vous proposer un métier qui tienne compte de vos nouvelles qualifications. Alors, direction les RH ?



CHANGER DE VIE IMPLIQUE SOUVENT UNE PRISE DE RISQUE FINANCIÈRE. COMMENT LES CANDIDATS À LA RECONVERSION SE PRÉPARENT-ILS ?

Tous ont conscience qu'ils seront amenés à connaître une période de baisse significative de leurs revenus. Les catégories socio-professionnelles supérieures peuvent souvent compter sur des niveaux

*** L'expérience, le sens de l'organisation et la capacité à mener des projets sont des atouts essentiels pour se lancer dans la vie d'artiste.**

de rémunération plus importants qui leur permettent d'épargner. D'autres ont la chance de bénéficier d'un filet de sécurité, à commencer par les fonctionnaires qui peuvent se mettre en disponibilité. Enfin, certains ont de la chance comme cet ancien guichetier de la Poste que j'ai rencontré en région lyonnaise. Avec un partenaire, il a participé à une série de scènes ouvertes

qui ont permis au duo de se frotter au public et de constater que leurs sketches avaient du succès. Les deux comédiens ont été repérés par un programmateur qui leur a rapidement proposé une tournée et plusieurs dates. Ils ont ainsi obtenu presque immédiatement le statut d'intermittent. Après mûre réflexion, ils ont choisi de saisir cette opportunité, conscients qu'une telle chance ne se présenterait pas deux fois. Je peux vous dire qu'aujourd'hui, ils sont très loin de regretter leur choix !

LEURS PRÉCÉDENTES CARRIÈRES AIDENT-ELLES CES ARTISTES À CONSTRUIRE LEUR PROJET ?

Le phénomène est particulièrement visible dans le cas d'une ingénieure en informatique devenue chanteuse dans un groupe de rock. Son besoin impérieux de monter sur scène l'a conduit à abandonner une carrière pourtant exemplaire : compétente et très recherchée, elle avait cependant fini par atteindre des postes très politiques où elle avait le sentiment de s'étioler. Mais passion ou non, elle a préparé sa reconversion avec un sens aigu des priorités et du marketing. Après avoir hésité entre la danse, le théâtre et finalement le chant, elle a choisi d'organiser chaque aspect de sa nouvelle carrière avec la plus grande rigueur, comme si elle lançait une PME. Elle a financé son projet grâce à une avance sur héritage avant de recruter de façon extrêmement rigoureuse des musiciens qu'elle n'a pas hésité à remplacer lorsqu'ils ne lui donnaient pas entière satisfaction. Elle a fait en sorte de garder la pleine maîtrise du groupe en écrivant systématiquement la musique et les textes, en organisant elle-même les tournées... Son cas illustre une réalité indéniable : l'expérience, le sens de l'organisation et la capacité à mener des projets sont des atouts essentiels au moment de se lancer dans la vie d'artiste.

Plus d'infos : s.denave@univ-lyon2.fr

ON VOUS EN DIT PLUS

DES ARTISTES VENUS D'AILLEURS

Jean-Baptiste Poquelin, vous connaissez ? Depuis que ce fils de tapissier du roi a lâché la promesse d'une carrière prestigieuse et toute tracée pour courir les routes et finalement devenir Molière, d'autres ont suivi son exemple et choisi les feux de la rampe plutôt qu'une carrière classique, par hasard ou par vocation. À commencer par un certain Harrison Ford : après un début de carrière raté, le futur Indiana Jones devint charpentier de métier jusqu'au jour où on lui confia des travaux dans la maison de Georges Lucas, l'auteur de Star Wars... De quoi soutenir la comparaison avec Christopher Walken, qui commença sa carrière comme dresseur de fauves avant de rejoindre Hollywood. Un virage aussi radical que celui qu'a connu le Français François-Xavier Demaison, avocat fiscaliste devenu comédien après avoir été témoin direct des attentats du 11-Septembre, ou l'humoriste suisse Gaspard Proust, ex-trader lassé de l'argent facile. D'autres ont suivi un trajet inverse : Ronald Reagan bien sûr, ex-cowboy hollywoodien élu président des États-Unis – de quoi inspirer plus tard Arnold Schwarzenegger, culturiste devenu acteur puis gouverneur de Californie et redevenu acteur aux dernières nouvelles.



Michel Maffesoli

Ne plus perdre sa vie à la gagner

12
13

Que traduit la volonté de quitter des voies professionnelles classiques, parfois royales, pour se lancer dans une vie d'artiste, souvent plus précaire ? Au-delà des trajectoires individuelles, le sociologue **Michel Maffesoli**, membre de l'Institut de France, y voit l'expression d'une tendance plus générale et le symptôme d'un changement d'époque.



“

Michel Maffesoli

Sociologue -
« L'ordre
des choses :
penser la post-
modernité »,
CNRS Éditions,
2014

COMMENT EXPLIQUER LE CHOIX DES ACTIFS QUI ABANDONNENT LEUR MÉTIER POUR LES FEUX DE LA RAMPE ?

On peut formuler deux hypothèses. La première renvoie au fait que la période post-moderne se caractérise par un fractionnement de l'identité. C'est ce qu'exprimait déjà Arthur Rimbaud dans sa fameuse formule « Je est un autre » avec 150 ans d'avance. Il a senti que l'individu veut pouvoir changer d'identité au fil du temps et sortir ainsi du rôle que lui assigne la naissance ou la société. C'est une fracture considérable que l'allongement de la durée de la vie ne fait que renforcer. Non seulement nous voulons, mais nous pouvons traverser plusieurs existences successives, que ce soit dans le domaine amoureux ou professionnel.

VOUS ÉVOQUEZ UNE SECONDE HYPOTHÈSE...

Elle renvoie là encore aux traits caractéristiques d'une époque. Le 19^e siècle a été celui du rationalisme et de l'organisation sociale, non sans déboucher d'ailleurs sur certaines horreurs au siècle passé. Celui qui s'ouvre marque un retour de balancier vers un idéal qualitatif plutôt que quantitatif. On ne veut plus avoir davantage, on veut se sentir mieux. Il existe une tendance profonde à continuellement modeler sa vie pour la faire ressembler à son idéal. Sortir des cursus les plus réputés ou les plus rémunérateurs ne bride aucunement cette aspiration typique de l'esprit du temps : ne plus perdre sa vie à la gagner. La jeune génération entend bien apporter un supplément d'âme à son existence.

CES TRAJECTOIRES SERAIENT DONC LE SYMPTÔME D'UN CHANGEMENT EN PROFONDEUR ?

Le phénomène du chômage l'illustre parfaitement. Notre pays compte plusieurs millions de chômeurs ; pourtant, des centaines de milliers de postes ne trouvent pas preneurs parce que les actifs ne souhaitent pas occuper des métiers qui ne les séduisent pas. Le temps où l'on considérerait qu'il existe une case pour chacun et que tout individu doit s'y conformer est terminé.

SUR LE PLAN SOCIOÉCONOMIQUE, COMMENT RÉPONDRE À CES ASPIRATIONS ?

Les chefs d'entreprise ont une conscience plus aigüe du problème que les gouvernants : ils sont les mieux placés pour constater que leurs modes de recrutement et de management sont bouleversés. Ils doivent désormais séduire pour développer l'engagement de leurs équipes et susciter de l'appétence pour obtenir des compétences. Le fait que le management mis en place par des entreprises comme Google attire autant ne doit rien à la mode ou au hasard. Contrairement au taylorisme qui a toujours évacué le ludique de la vie professionnelle, ces sociétés ont pris la mesure du bouleversement des mentalités qui accompagne notre changement d'époque.

Plus d'infos : www.michelmaffesoli.org

 La jeune génération entend apporter un supplément d'âme à son existence.

Bernard Minier Des douanes aux rayons des librairies

Écrivain dans l'âme, **Bernard Minier** a rencontré un succès critique et public immédiat dès la parution de son premier roman, *Glacé*, en 2011. Un polar sombre et âpre qui a changé la vie de celui qui travaillait depuis 26 ans en région parisienne comme contrôleur principal des douanes. Membre du club très fermé des écrivains français qui parviennent à vivre de leur plume, il revient sur son parcours à l'occasion de la sortie de son quatrième ouvrage.



À QUEL ÂGE LA VOCATION DE L'ÉCRITURE EST-ELLE APPARUE ?

En CM1, une maîtresse remplaçante nous a lu *Robinson Crusoé* en classe, à voix haute. J'ai été profondément marqué par ce moment qui tient presque de l'épiphanie : j'ai aussitôt su ce que je voulais faire de ma vie. Elle lisait merveilleusement bien et je me souviens en avoir tiré l'envie de lire mais aussi de raconter des histoires à mon tour. Professeur dans un lycée technique et ancien Meilleur Ouvrier de France, mon père était passionné par son métier et lisait surtout des ouvrages techniques, mais nous possédions aussi plusieurs encyclopédies à la maison, que j'ai dévorées. Je me suis mis à rédiger mes premières



Bernard Minier

Romancier
Une putain d'histoire
XO, 2015



lignes autour de dix ans, au moment où je découvrais les romans de Jules Verne. J'ai commencé à imaginer mes propres intrigues en utilisant les personnages que je découvrais dans mes lectures, et j'ai rapidement fait lire mes textes et mes petites BD aux copains du quartier. À l'adolescence, je n'imaginai pas faire autre chose que de la fiction, même si j'hésitais entre romancier et dessinateur de bandes dessinées.

AVANT D'INTÉGRER LES DOUANES, VOUS AVEZ POUVANT ENTAMÉ DES ÉTUDES DE MÉDECINE...

Après le bac, j'ai voulu rassurer mes parents en me lançant dans des études classiques. Mon tempérament quelque peu rebelle m'a joué des tours et je me suis plus ou moins fait renvoyer d'un BTS avant de m'inscrire à la faculté de médecine de Toulouse. J'ai passé l'essentiel de mes deux premières années à écrire dans ma chambre d'étudiant plutôt qu'à travailler mes cours d'anatomie... Je me souviens avoir envoyé quelques nouvelles aux éditions Gallimard. Elles n'avaient pas été retenues mais j'avais reçu une lettre qui m'encourageait à continuer. J'ai ensuite pris une année sabbatique que j'ai passée sur les routes en Espagne, sans un sou en poche, à la Kerouac. C'est en revenant que j'ai réussi le concours des douanes.

COMMENT PARVENIEZ-VOUS À CONCILIER L'ÉCRITURE ET VOTRE EMPLOI ?

Le métier de douanier a l'avantage d'être très encadré, avec des horaires fixes et réguliers. Je profitais de mes longs trajets en RER pour

lire et réfléchir. Le reste du temps, je m'imposais une discipline de fer : pendant des années, j'ai consacré mes week-ends et mes congés à l'écriture. J'ai participé à plusieurs concours de nouvelles pour me confronter au regard critique et comparer mes écrits à ceux d'autres auteurs. En revanche, j'ai longtemps refusé de soumettre ces textes à un éditeur : j'estimais que le flot ininterrompu des romans publiés à chaque rentrée littéraire était bien suffisant. Pendant deux décennies, j'ai écrit pour moi seul ou presque, avant de franchir le pas en 2010 en envoyant le manuscrit de *Glacé* aux Éditions XO.

VOTRE MÉTIER DE DOUANIER AVAIT-IL UNE INFLUENCE SUR VOTRE FAÇON D'ÉCRIRE ?

Quand j'ai écrit *Glacé*, j'ai extrapolé sur mon expérience de la manière dont fonctionne la hiérarchie des Douanes. C'est ce qui m'a permis de décrire les enjeux de pouvoir, les pressions variées, les conflits de compétences et les tensions qui animent parfois les personnes impliquées dans une enquête criminelle : juge d'instruction, enquêteurs de terrain, hiérarchie policière... J'ai une approche assez méthodique de l'écriture, à l'instar des auteurs anglo-saxons. Je constitue des dossiers sur tous les aspects de l'histoire que j'imagine, je me documente sur les thèmes que j'aborde et je me rends sur les lieux qui m'intéressent. J'ai l'habitude de rencontrer des gens et de poser des questions aux spécialistes. J'ai par exemple la chance d'avoir de bons contacts dans la police de Toulouse, ce qui m'aide à comprendre leur travail et à obtenir



✦ Trouver son public dès le premier roman est une chance, mais la pression est bien supérieure au moment de se lancer dans le suivant.

des explications ou des détails de première main. Plus le matériau de départ est réel, plus un auteur de polar a des chances d'écrire avec justesse. La phase de rédaction est elle-même assez austère : assiduité, discipline... Il n'y a pas de miracle.

VOTRE PREMIER ROMAN A RENCONTRÉ UN SUCCÈS IMMÉDIAT. QU'EST-CE QUE CELA A CHANGÉ ?

C'est une chance formidable pour un écrivain de trouver un public dès le premier roman. C'est en revanche presque angoissant : la pression est bien supérieure au moment de se lancer dans le suivant, même si j'ai réussi à m'en protéger en me réfugiant dans ma bulle au moment d'écrire *Le Cercle*. Pour le reste, un succès comme celui-ci change tout, à commencer par un certain confort financier qui reste pourtant fragile à long terme : rien ne dit que le succès sera toujours au rendez-vous. Je suis d'ailleurs toujours en disponibilité auprès des douanes.

L'ÉCRITURE EST UN EXERCICE SOLITAIRE. VOUS ARRIVE-T-IL DE REGRETTER CERTAINS ASPECTS DE VOTRE VIE PROFESSIONNELLE PRÉCÉDENTE ?

Cette vie désormais entièrement consacrée à l'écriture me convient, même si les échanges entre collègues me manquent parfois. J'ai par ailleurs découvert que le métier d'auteur ne se limite pas à l'écriture, au point que cette dernière ne représente pas l'essentiel de mon temps. La promotion, les interviews, le dialogue avec les éditeurs, les correcteurs ou les traducteurs prennent un temps considérable : j'ai rencontré plus de personnes et pris davantage l'avion depuis 2011 qu'au cours des cinquante années précédentes... Tôt ou tard, un écrivain doit sortir de sa caverne et se frotter au monde. C'est une partie intégrante de mon métier qui vient compenser la solitude de l'écriture, même si je passe beaucoup de temps seul devant mon écran.

Plus d'infos : www.bernard-minier.com

ON VOUS EN DIT PLUS

NOUVEAU ROMAN, NOUVEAUX TERRITOIRES

Né à Béziers en 1960, Bernard Minier a publié son premier polar en 2011. Salué par la presse et Prix Polar au festival du roman policier de Cognac, le très noir *Glacé* prend place dans les Pyrénées et suit le parcours du commandant Servaz, un policier confronté à une série de meurtres incompréhensibles au cœur des montagnes et de l'hiver. Vendu à plus de 120 000 exemplaires en France et traduit en quatorze langues, *Glacé* est en cours d'adaptation sous la forme d'une série produite par la Gaumont. Après deux autres thrillers centrés sur le même enquêteur, Bernard Minier explore dans son quatrième livre un nouveau territoire narratif et géographique. Située dans une île au large des côtes du nord-est des États-Unis, *Une putain d'histoire* glisse le lecteur dans la peau d'un narrateur de seize ans qui parle à la première personne. Un virage assumé : « après trois romans avec des personnages récurrents, j'avais envie de m'essayer à autre chose. J'avais envie d'écrire un polar directement centré sur un adolescent et d'évoquer cette période cruciale qui prépare à l'âge adulte, où tout est encore possible, où la personnalité émerge et se précise ». Une manière aussi de rendre hommage à des écrivains chers à l'auteur, de Salinger à Mark Twain en passant par Stephen King.



Sortir des sentiers battus

Des ingénieurs HEI devenus magiciens, clowns ou danseuses, ça existe... Qu'ils soient jeunes retraités ou en train de se lancer dans une nouvelle carrière, tous portent un regard plein de recul sur l'importance de l'audace dans l'existence. Retour sur des parcours marqués par une quête de sens.

Alice Browaeyns (2003)

« J'assume totalement mon choix de vie »

UN CERTAIN MANQUE

J'ai choisi d'intégrer HEI pour me laisser plusieurs portes de sortie, sans avoir d'idée bien arrêtée sur le métier que je souhaitais exercer. Une fois diplômée, j'ai exercé une dizaine d'années dans plusieurs collectivités, de la métropole lilloise à la Ville de Paris, sur des théma-

tiques environnementales puis dans le domaine de l'innovation sociale. Je prenais plaisir à ces missions mais il me manquait toujours un je-ne-sais-quoi que mon travail ne m'apportait pas.

LE DÉCLIC

Adolescente, j'ai appréhendé plusieurs pratiques artistiques : photographie, écriture... Une fois à Paris, j'ai commencé à pratiquer l'improvisation dansée, une activité destinée à améliorer la conscience

et la sagesse du corps. Je me suis de plus en plus intéressée à cette approche sensorielle qui mêle chorégraphie, relaxation et méditation. J'ai commencé à suivre une formation en danse et en art expressif en lien avec l'association Tamalpa. Le bien-être que j'en ai retiré m'a progressivement convaincue de changer de voie pour retrouver une cohérence entre vie personnelle et parcours professionnel.

LES DÉFIS DU CHANGEMENT

Je me suis mise en disponibilité et je construis actuellement une série de contenus pour des ateliers et des stages de danse, au croisement de mes nouvelles compétences et de l'héritage de mon

précédent métier. Je compte proposer des modules utiles à des salariés dans le cadre de la formation professionnelle : construction de projets individuels ou collectifs, développement personnel, innovation sociale, déploiement des capacités à motiver... Il n'est pas toujours facile de faire comprendre ce choix à mon entourage, parfois inquiet de me voir quitter le confort d'une carrière classique pour me risquer dans cette aventure. Je sais pour ma part que j'ai trouvé ma voie ; j'apprivoise l'idée que mon parcours puisse être singulier et que je n'ai pas à m'en défendre.

Plus d'infos : alicebrowaeyns@gmail.com
www.tamalpafrance.org

* Il n'est pas toujours facile de faire comprendre ce choix à mon entourage.

Vianney Laurent (1975)

Anarchisme artistique

CLOWN DIPLÔMÉ

Je suis issu d'une famille où les ingénieurs sont nombreux, ce qui explique en partie que je me sois tourné vers HEI. J'ai commencé à m'intéresser au théâtre d'improvisation entre 20 et 25 ans. Je suis passé par la Ligue d'improvisation de Marcq-en-Barœul et par la Maison du Clown dont je suis diplômé. J'aime construire un personnage et le faire réagir en fonction de situations du quotidien : un évènement, une manifestation, une rencontre...

RETROUVER LA SURPRISE

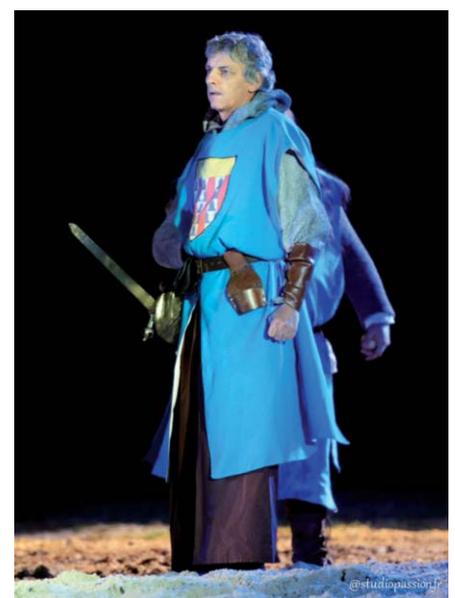
J'ai vécu une carrière relativement classique, pour l'essentiel chez EDF où j'avais une réputation de grand sérieux. Pourtant, je ne pouvais pas m'empêcher de chercher à apporter un peu de surréalisme à certains événements par une série d'intrusions théâtrales. Je me suis ainsi

retrouvé à la tribune aux côtés de la présidente de l'ADEME lors d'un colloque professionnel, avec mon nez rouge. C'est une manière de remettre un peu de distance et d'ironie tendre dans un monde entrepreneurial parfois trop corseté.

DEUX VIES EN UNE

En dehors de ces incursions, j'ai toujours consacré une large part de ma vie privée à ces activités théâtrales. Elles m'ont apporté un véritable atout dans mon travail en développant une certaine créativité, en allant vers d'autres modes de pensée moins rationnelle et plus latérale. Désormais retraité, j'ai tout le temps de laisser libre cours à ma passion. J'ai pu participer l'an passé à la reconstitution de la bataille de Bouvines, je me produis dans des scènes ouvertes, des randonnées théâtrales...

Plus d'infos : vianney.leurent@yahoo.fr



* Le théâtre m'a permis de développer une certaine créativité dans mon travail.



Adrien Lemaire

Garder la passion intacte

Sokaris - **Adrien Lemaire** à la ville - pratique la magie rapprochée depuis son enfance. Après avoir mené de front son art et ses études, cet ingénieur HEI est devenu magicien professionnel et a commencé à monter sur scène en 2011. Il revient pour HEI Infos sur l'équilibre délicat qu'il cherche à préserver au quotidien afin de garder sa passion intacte. Un autre tour de magie...



“

Adrien Lemaire

(2013)
Magicien
Ingénieur
Valéo

COMMENT LE GOÛT DE LA MAGIE VOUS EST-IL VENU ?

Mon parrain a commencé à me montrer quelques tours lorsque j'avais cinq ans et je suis tombé tout de suite dans l'engrenage. L'aisance est venue avec le temps et j'ai présenté mes premiers spectacles au lycée. La magie ne s'arrête pas aux seuls savoir-faire pratiques : j'ai progressé en rencontrant très jeune des magiciens qui m'ont tous apporté des références et des enseignements différents. Cela m'a permis de m'orienter ensuite vers la branche de la magie qui me correspondait le mieux : le close-up, qui offre une grande liberté de mise en scène et d'improvisation, en fonction des réactions de l'audience. Sur une base technique donnée, on peut imaginer un personnage, raconter une histoire... Ce n'est pas le tour en lui-même qui va couper le souffle au public, mais ce mélange de mise en scène et de technicité.

QUAND AVEZ-VOUS PENSÉ À EN FAIRE VOTRE MÉTIER ?

Dès le lycée, j'ai compris que j'allais devoir financer en partie mes études, ce qui m'a conduit à passer professionnel. J'ai gagné quelques compétitions, dont l'équivalent d'une coupe de France de prestidigitation. Acquérir une certaine notoriété m'a permis de signer des contrats importants, presque trop d'ailleurs : concilier la vie étudiante et la magie est devenu rapidement difficile. J'ai en revanche réalisé qu'il était possible d'en vivre et j'ai eu la chance de bénéficier d'un soutien familial constant. J'en ai d'ailleurs fait ma seule activité à ma sortie de l'école pendant un long moment, avant de décider de mener deux carrières de front. Aujourd'hui, je suis ingénieur chez

Valéo tout en poursuivant mes spectacles à côté. C'est une manière de garder une certaine fraîcheur. Je tiens à ce que la magie ne soit pas qu'un métier mais reste une passion.

COMMENT CONCILIER CES DEUX ACTIVITÉS ?

La gestion du temps a toujours été mon principal problème, que ce soit en termes d'organisation ou de fatigue. Avec l'expérience, j'ai appris à m'organiser, à respecter des horaires et de vrais choix de vie. Je ne regarde jamais la télévision et me réserve plutôt des plages pour la pratique d'un sport ou pour répéter des exercices techniques. Ce mode de vie demande certains sacrifices, mais cette rigueur est indispensable pour trouver le calme nécessaire face au public. C'est d'autant plus essentiel que la magie est un marché économique comme un autre et devient de plus en plus concurrentiel.

VOTRE FORMATION HEI VOUS A-T-ELLE ÉTÉ UTILE ?

Elle l'est toujours ! Certains cours comme ceux d'électronique m'ont par exemple permis de travailler sur de nouvelles illusions. Mes études m'ont également appris à savoir gérer un projet, à développer mon imagination, à explorer de nouvelles voies... Bref, à m'organiser et à innover.

Plus d'infos : www.lamagiedesokaris.com
contact@lamagiedesokaris.com

✳ Mes études à HEI m'ont appris à oser explorer de nouvelles voies.

Olivia Moore

Le monde de l'entreprise manque tragiquement d'humour



Olivia Moore

Humoriste
« Mère indigne »,
au Théâtre
Trévise

Des études de droit, des premiers postes en ressources humaines puis dans le marketing chez L'Oréal... Une dizaine d'années après le début de sa vie professionnelle, la carrière d'**Olivia Moore** était de celle qui fait des envieux. À un détail près : elle n'en tirait aucun plaisir. Au point de l'amener à tout lâcher à 35 ans pour monter son propre one-woman show. Un choix radical mené avec une détermination payante : depuis 2012, cette mère de trois enfants se donne en spectacle. Et ne l'a jamais regretté.

D'OÙ VOUS VIEN LE GOÛT DE LA SCÈNE ?

Quand j'étais petite, je passais mes étés à monter des représentations avec ma cousine chez mes grands-parents. Nous imaginions des chorégraphies improbables sur des chansons de Richard Gotainer et nous passions un temps considérable à fignoler chaque détail du spectacle. Quelques années plus tard, au collège et au lycée, j'ai fait partie de tous les clubs théâtre possibles.

COMMENT SE RETROUVE-T-ON DRH ALORS QU'ON NE RÊVE QUE DE MONTER SUR SCÈNE ?

Au lycée, je pensais qu'il fallait se comporter en bonne élève et rentrer dans les bonnes cases pour avoir un bon métier. J'avais comme premier objectif d'assurer mon indépendance financière et je ne me voyais pas entamer des études de théâtre. Le droit ne me passionnait pas particulièrement mais c'était l'une des voies qui me fermait le moins de portes. Après un DESS en droit social, j'ai rejoint les Ressources Humaines d'Unilever. Pendant deux ans, j'ai négocié des accords sur le temps de travail, fait de la communication interne, du recrutement, de la formation... C'était dense et varié mais d'une certaine manière frustrant.

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR LÀ ?

Le cadre des ressources humaines est relativement étroit. Je pensais naïvement que mon rôle consistait à aider mes collègues à se sentir bien. Or, on m'a vite expliqué que je n'étais pas là pour accompagner des salariés mais pour gérer une organisation. C'était un premier signe... Je me suis dit que je n'étais pas sur terre pour rédiger des règlements intérieurs. Je me suis réorientée vers le marketing pour repartir de zéro et avoir le plaisir de tout réapprendre... J'aimais assez l'idée d'écrire des histoires pour faire acheter du shampoing, mais la créativité trouve vite ses limites dans le marketing. L'idée que tout le monde trouve formidable peut passer à la trappe au dernier moment parce qu'elle déplaît à untel ou untel. Après quelque temps, les petites luttes internes et les lourdeurs typiques des grandes structures ont commencé à peser sur mon

moral. J'ai pris six mois sabbatiques, je me suis investie dans le monde associatif et j'ai changé d'entreprise à plusieurs reprises pour rejoindre finalement L'Oréal. Partout ou presque, je retrouvais cette atmosphère de concurrence permanente entre les uns et les autres, parfois au sein des mêmes équipes et le tout avec un manque de recul sidérant. Le monde professionnel n'a strictement aucun sens de l'autodérision.

IL VOUS MANQUAIT QUELQUE CHOSE...

Je me suis sentie malheureuse pendant une bonne partie de ma vie professionnelle classique, sans savoir pourquoi. Je n'en avais tout simplement pas conscience mais le second degré est un mécanisme de défense qui m'était absolument nécessaire pour supporter une tension professionnelle qui s'ajoutait à celle de la vie quotidienne. Les alertes se sont succédées jusqu'au jour où mon médecin a repéré les symptômes d'un épuisement professionnel et ne m'a pas laissé le choix. Il m'a arrêtée du jour au lendemain.

DU BURN-OUT À L'ENVIE DE PASSER SUR SCÈNE, QUEL CHEMIN AVEZ-VOUS PARCOURU ?

Je me suis retrouvée à la maison au moment où j'entamais ma troisième grossesse ; je me suis vite mise à tourner intellec-



Olivia Moore, en tournée dans toute la France.

*** Partout ou presque, je retrouvais cette atmosphère de concurrence permanente, parfois au sein des mêmes équipes.**



***** Je me suis dit que je n'étais pas sur terre pour rédiger des règlements intérieurs.

tuellement en rond. Pour lutter, j'ai commencé l'écriture de ce qui allait devenir un an plus tard mon premier one-woman show. J'ai repris du plaisir à décoder le monde pour faire rire les gens, plaisir qui est aussi un besoin vital. Il fallait que j'en finisse avec cette double existence de responsable marketing et de mère. Cette expérience m'a servi de matière première pour écrire mon spectacle, « Mère indigne ».

COMMENT ÊTES-VOUS PARVENUE À CONCRÉTISER CE PROJET ?

Je ne savais pas où j'allais mais cela ne m'a pas empêché d'y aller ! Je savais que je voulais écrire quelque chose de drôle et le jouer seule : je n'avais pas envie de retrouver dans une compagnie de théâtre les tensions de groupe dont je venais de me libérer. Petit à petit, j'ai pris conscience que je ne retournerais jamais dans le monde de l'entreprise. Après avoir décidé d'en faire un métier, je m'en suis donné les moyens en me préparant pendant un an à tous ses aspects, des coulisses à la scène. J'ai suivi des cours, j'ai commencé à me documenter, à travailler mes textes et mon jeu ... J'ai présenté mon spectacle pour la première fois en mars 2011, dans deux cafés-théâtres. J'ai bien cru mourir en entrant sur scène... Aujourd'hui, je joue au Théâtre Trévisé, mon spectacle est en tournée et je bénéficie d'une certaine notoriété, ce qui est une vraie chance après moins de quatre ans d'expérience. Je continue à écrire et à me former pour améliorer encore mon jeu, en particulier auprès d'un clown américain, Ira Sedenstein.

VOS PROCHES ONT-ILS BIEN RÉAGI ?

Sans nécessairement y croire autant que moi, mon mari a été le premier à me soutenir, d'autant qu'il a pu constater le bien que me faisait cette décision. Mes enfants étaient trop petits pour se rendre compte que j'allais leur faire honte les trente prochaines années... Il a fallu un peu plus de temps à mes parents, qui ont franchement mal pris le fait de me voir abandonner la sécurité matérielle pour un univers où la visibilité dépasse rarement quelques mois. Parmi mes amis, beaucoup s'attendaient à ce que je franchisse le pas avant que j'en prenne moi-même conscience. Enfin, j'ai eu la surprise de voir beaucoup d'anciens collègues assister au spectacle, certains très émus...

ALORS, HEUREUSE ?

Je n'ai strictement aucun regret. Je suis épanouie, personnellement et professionnellement. La scène est l'endroit du monde où je suis la plus heureuse et je sais que je suis sur terre pour cela... J'ai la chance de pouvoir en vivre aujourd'hui mais je ne pourrais en tout état de cause plus m'en passer. Je continuerai, que la salle soit pleine ou qu'il y ait cinq personnes devant moi.

Plus d'infos : www.oliviamoore.fr

LA QUESTION BONUS

VOTRE PREMIÈRE CARRIÈRE PROFESSIONNELLE VOUS A-T-ELLE ÉTÉ UTILE POUR DÉMARRER LA SECONDE ?

Au-delà de la capacité à mener un projet de A à Z, mon passé dans la communication et le marketing m'a aidé à bâtir la promotion de mon spectacle, en particulier grâce aux réseaux sociaux. La page « Trucs de mère indigne » que j'ai créée sur Facebook touche près de 17 000 fans et me permet de faire connaître mon spectacle au-delà de la région parisienne. Par ailleurs, je sais quel effort cela représente de se rendre à un spectacle quand on travaille, entre les journées surchargées, le prix des places, les embouteillages, les enfants à faire garder... J'ai cela en tête lorsque je monte sur scène : je fais tout pour faire passer un bon moment au public, quitte à le bousculer en sortant du politiquement correct sur la famille idéale.

J'ai également développé des prestations pour les entreprises, par exemple pour des conventions. En fin de journée, je fais un bilan des échanges en cherchant à casser la langue de bois typique de ce genre de grand-messes. Non seulement je suis payée pour exprimer ce que je n'ai jamais pu dire en interne, mais je connais assez ce milieu pour savoir jusqu'où aller.



Marc-Antoine Barrois

Un ingénieur au service de l'élégance



Marc-Antoine Barrois
(2006)
Couturier pour homme

Issu d'une famille d'entrepreneurs du Nord, **Marc-Antoine Barrois** a grandi dans l'univers de l'industrie textile, loin des défilés de la Fashion Week. Pourtant, c'est bien vers la haute couture qu'il s'est tourné au cours de ses études à HEI. Un choix de carrière surprenant mais réussi pour le jeune homme, devenu à 31 ans une figure incontournable de la mode masculine. Portrait d'un artiste, doublé d'un chef d'entreprise avisé.

VOTRE ENVIRONNEMENT FAMILIAL EST ÉLOIGNÉ DU MONDE DU STYLISME. QUAND ET COMMENT VOTRE VOCATION EST-ELLE APPARUE ?

J'ai baigné très tôt dans un univers centré autour du textile puisque ma famille évolue dans le milieu du tissage et de la filature depuis bientôt cinq siècles. L'intérêt pour le vêtement était d'ordre plus industriel qu'artistique dans mon entourage, même si je me souviens avoir été impressionné très jeune par l'élégance de mon grand-père. De son côté, ma mère m'a appris très tôt à broder mes mouchoirs. Sur le plan scolaire, mon parcours est resté très classique jusqu'en Terminale mais j'ai commencé dès 8 ans à suivre des cours de dessin, le soir, avec un professeur des Beaux-Arts. Petit à petit, en copiant des tableaux, je me suis rendu compte que je prenais beaucoup de plaisir à dessiner des robes. Je savais dès le lycée que je voulais m'engager dans cette voie après le bac.

VOS PARENTS ONT-ILS ACCOMPAGNÉ CETTE FIBRE ARTISTIQUE ?

Lorsque j'ai exprimé le souhait de travailler dans la haute couture, mes parents s'y sont opposés et m'ont poussé à me lancer dans des études classiques plutôt que de m'inscrire dans une école de stylisme. Ils estimaient que je savais déjà dessiner, coudre, dessiner des patrons... Mon père était lui-même issu d'HEI et ces études le rassuraient probablement davantage qu'une voie artistique dont il pensait qu'elle me mènerait tout droit au chômage. Je n'ai pas vraiment eu le choix : j'ai intégré l'ESTIT, dans la lignée de mes oncles qui avaient eux-mêmes suivi des parcours d'ingénieurs textile.

COMMENT ÊTES-VOUS REVENU À VOTRE PASSION ?

J'ai joué le jeu en intégrant l'école, mais j'étais bien décidé à mener ma carrière comme je l'entendais. Au gré des différents stages que prévoyait le cursus, j'ai cherché à intégrer le monde de la mode. Malheureusement, j'ai essuyé de nombreux refus de la part des maisons de couture qui rejetaient en priorité des candidats issus de cursus créatifs. Le déclic s'est produit lorsque j'ai participé en 2004 au Concours Européen des Créateurs de Mode, au palais des Beaux-Arts de Lille.

J'ai rencontré Dominique Sirop, l'ancien bras droit d'Hubert de Givenchy qui m'a pris en stage dans ses propres ateliers. Quelques mois plus tard, il me proposait un poste de premier assistant. Mais je n'avais pas terminé mon cursus...

COMMENT AVEZ-VOUS CONCILIÉ RAISON ET PASSION ?

J'ai failli quitter l'école, mais la direction a été compréhensive. Grâce à elle, j'ai pu saisir cette chance tout en poursuivant mon parcours. Pendant deux ans, un ami me faxait chaque jour le contenu des cours ; je travaillais le soir et la nuit, en rentrant de mon travail à l'atelier, et je passais mes examens le samedi. Cette sorte d'accord moral m'a permis de mener de front mes études et ma passion. Plus tard, j'ai fait en sorte de remercier l'école de sa patience : quand mes notes ont fini par chuter sérieusement en quatrième année parce (je ne parvenais plus à concilier mon métier et mes études), j'ai démissionné pour revenir à Lille où j'ai obtenu mon diplôme, tout en organisant mes premiers défilés.

POURQUOI AVEZ-VOUS CRÉÉ VOTRE ENTREPRISE ?

Après mes études, j'ai été recruté chez Hermès à l'époque où Jean-Paul Gaultier dirigeait le prêt-à-porter. Quinze stylistes, cinq mille ouvriers... Hermès est une énorme structure qui produit des vêtements de qualité sublime, mais cette expérience

*** La réindustrialisation textile est possible, à condition de mettre notre savoir-faire au service d'une production de qualité.**



La haute couture : du dessin... au défilé



m'a permis de réaliser que je me sentais plus à mon aise dans le monde de la haute couture que dans celui du prêt-à-porter. J'ai rejoint l'entreprise de Jean-Claude Jitrois dont la taille plus modeste me convenait mieux. J'ai franchi le pas en 2009 en créant ma propre maison de couture, fondée sur l'idée que l'homme est en quelque sorte le parent pauvre du stylisme. Personne ne proposait aux hommes ce qui est à la disposition des femmes depuis longtemps : des pièces uniques, taillées sur mesure.

QUELLE FORME AVEZ-VOUS DONNÉ À VOTRE SOCIÉTÉ ?

Même si mes vêtements sont réservés à des personnes à hauts revenus, ma clientèle reste hétéroclite. Je me vois avant tout comme un artisan ; je cherche à retrouver au quotidien l'atmosphère d'un appartement, d'un lieu où l'on peut accueillir ses visiteurs de façon plus chaleureuse que dans d'autres maisons parisiennes où ce sens du contact est parfois oublié. On touche pourtant à l'intime et j'aime sortir de mon ordinateur ou de ma table à dessin pour échanger avec ceux que j'habille. C'est un aspect de mon travail qui me semble plus essentiel encore dans le cas de tenues de scène destinées à des artistes comme Hugues Aufray ou Johnny Hallyday. C'est la raison pour laquelle je continue de gérer personnellement toute la partie vente et après-vente.

EN QUOI VOTRE PARCOURS D'INGÉNIEUR VOUS EST-IL UTILE AUJOURD'HUI ?

Il me permet de gérer ma double casquette de dirigeant d'entreprise et de directeur artistique :

l'approche scientifique, très cartésienne, vient compléter la dimension créative de mon travail. Mon parcours m'a apporté une ouverture d'esprit qui me permet d'échanger avec l'ensemble de mes partenaires, qu'il s'agisse de construire une stratégie, de préparer un budget ou de construire un plan de communication. Ma formation m'aide également à appréhender les problématiques techniques que rencontrent les tailleurs ou les teinturiers, ce qui fait gagner un temps précieux au cours de la fabrication.

COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR ?

Je travaille essentiellement avec des consultants et des free-lances. La maison de couture fait aujourd'hui travailler huit personnes à temps plein, sans compter les partenaires occasionnels. Le développement de ma gamme de cravates se poursuit et représente une part importante de mon travail. Au-delà de cette activité de stylisme, j'ai lancé en 2013 une gamme de bijoux inspirés des anciennes pièces de matelas fabriquées par mon grand-père. Demain comme aujourd'hui, je tiens à inscrire mon activité dans la tradition française. J'ai notamment fait inscrire dans les statuts de la société que tous mes vêtements doivent être fabriqués et conçus dans l'Hexagone. La réindustrialisation textile est possible à condition de mettre notre savoir-faire au service d'une production de qualité.

Plus d'infos : www.marcantoinebarrois.com

20
21

ON VOUS EN DIT PLUS

L'UNIVERS FEUTRÉ DE LA HAUTE COUTURE

Chanel, Christian Dior, Jean-Paul Gaultier... Étroitement associée au luxe made in France, la haute couture est avant tout un secteur professionnel strictement codifié. Organisé autour des « maisons » qui s'arrachent les grands créateurs, de Saint-Laurent hier à Jean-Paul Gaultier aujourd'hui, souvent avant-gardiste, le monde du vêtement de luxe est juridiquement protégé par décret depuis 1945. Intégrer ce cercle restreint suppose le respect de contraintes plus exigeantes les unes que les autres : nombre minimal d'ateliers et d'employés, travail fait main, participation à deux défilés par an, parrainage...

Si la haute couture fait vivre nombre de fournisseurs, elle est rarement rentable, en raison de coûts de vente et de production prohibitifs. Elle ne représente guère plus qu'1% du chiffre d'affaires de la petite quinzaine de grandes maisons concernées – elles étaient plus de cent en 1946... Une part dérisoire, mais dont l'impact reste incomparable en termes d'image. Et essentiel pour alimenter le marketing des parfums et des collections de prêt-à-porter, nettement plus accessibles au commun des mortels.

////////////////////////////////////

Arnaud Humbert Ingénieur ou photographe : pourquoi choisir ?

C'est la question posée par le passionnant témoignage d'**Arnaud Humbert**. En parallèle d'une riche carrière dans l'industrie pétrolière qui lui a permis de parcourir le monde, il a fait d'une passion son second métier. Deux activités complémentaires sur lesquelles repose un équilibre qu'il souhaite préserver à tout prix. Zoom sur un ingénieur qui a su aller au bout de ses rêves...



QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE VOS ANNÉES HEI ?

Elles ont représenté une époque charnière de ma vie : éloignement du foyer familial, investissement dans des études exigeantes, premières projections dans un avenir professionnel qui restait à définir et construction d'un réseau d'amitiés solides, au sein de l'environnement privilégié et dynamique du quartier Vauban : de belles années qui resteront à jamais gravées dans ma mémoire.

QUE FAUT-IL RETENIR À PROPOS DE VOS 17 ANS DE CARRIÈRE ?

J'ai évolué au sein du secteur Oil & Gas amont, principalement dans de grandes entreprises pétrolières et



Arnaud Humbert

(1998)
Directeur
Général -
International
Business
Development -
MMHE, Petronas

Artiste-
Photographe



Sharbithat, Oman, 2011
Portfolio Empty Spaces, Originally Empty

parapétrolières. Une fois diplômé, j'ai été recruté en tant qu'ingénieur forage chez Shell International Exploration & Production où j'ai pris la responsabilité d'un rig de forage onshore de 80 personnes en pleine forêt tropicale gabonaise. J'ai ensuite évolué vers le management de projets offshore chez Saipem. Durant sept ans, entre la France, les Emirats Arabes Unis, le Congo, le Nigéria et la Malaisie, j'ai mené des projets d'installation de plates-formes pétrolières. Mon expertise du domaine m'a peu à peu conduit à orienter la seconde moitié de ma carrière vers des postes liés au business development et au marketing.

COMMENT S'EST OPÉRÉE CETTE TRANSITION ?

Curieux de mieux comprendre l'environnement géopolitique et des affaires qui m'entourait, j'ai décidé de suivre successivement un 3^e cycle en Relations Internationales (CESD Paris) ainsi qu'un Executive MBA (HEC Paris). Après avoir participé au développement d'une start-up française du secteur subsea pétrolier, je suis parti à Dubaï où j'ai pris la direction sales & marketing onshore et offshore de l'ensemble du continent africain de la société parapétrolière Petrofac. Puis, j'ai eu la fantastique opportunité d'assurer la direction globale sales & marketing de la nouvelle business unit offshore de Samsung Engineering à Seoul.

Et AUJOURD'HUI ?

Depuis un an et demi, je suis basé à Kuala Lumpur, en Malaisie, d'où je conduis le développement international d'une grande société de construction offshore de la région Asie-Pacifique (MMHE, Malaysia Marine and Heavy Engineering),

filiale du géant pétrolier malaisien Petronas, en partenariat avec le groupe d'ingénierie Technip.

EN PARALLÈLE, VOUS AVEZ DÉVELOPPÉ UNE PASSION POUR LA PHOTOGRAPHIE. COMMENT EST-ELLE NÉE ?

Adolescent, j'étais attiré par les arts visuels, notamment la photographie, sans vraiment oser sauter le pas coté pratique. Une fois diplômé HEI, j'ai acheté mon premier appareil photo reflex. J'ai immédiatement senti que, loin d'être une barrière entre moi et mon environnement, il me permettait de m'immerger au cœur de l'action ou du paysage. La pratique photographique a ensuite été rythmée par mes déplacements professionnels et touristiques.

Elle fait aujourd'hui coexister deux approches complémentaires : l'une est d'ordre purement documentaire, mue par mon désir de témoigner du monde qui nous entoure à travers des aspects de civilisation ou de géographie physique. L'autre, plus personnelle et introspective, est d'ordre artistique, avec un travail plus conceptuel et plastique, faisant parfois intervenir d'autres techniques artistiques (peinture, graphisme, collage, etc.).

COMMENT PASSE-T-ON D'AMATEUR À PROFESSIONNEL ?

Il arrive un moment où l'on découvre que la pratique photographique et artistique joue un rôle majeur dans son épanouissement. Lors de mon arrivée à Dubaï, avant de rejoindre Petrofac, je me suis consacré à temps plein à la pratique de la photographie commerciale en tant que freelance. J'ai participé à de nombreux shootings dans des domaines aussi variés que l'industrie, le luxe ou encore le sport.



Salar d'Uyuni, Bolivie, 2008
Portfolio Natural World

✦ Que ce soit en tant que photographe ou en tant qu'ingénieur, il faut savoir se distancier des aspects purement techniques, toutefois nécessaires, pour apprendre à « voir » et agir.

Mon expérience la plus marquante fut sans doute celle d'accompagner en images une équipe d'agents de sécurité privée (tous d'anciens commandos britanniques SAS) à Bassorah, en Iraq, revêtu d'un casque lourd et d'un gilet pare balles ! Ces expériences commerciales ont rendu la pratique photographique beaucoup plus aisée, en toutes circonstances et conditions. J'ai pu gagner en maturité dans mon travail artistique et en crédibilité pour ensuite exposer dans des galeries ou autres espaces publics (voir encadré).

LA PREMIÈRE ACTIVITÉ NOURRIT-ELLE LA SECONDE, ET VICE-VERSA ?

Les deux activités sont très complémentaires. L'exercice d'une profession « classique » exige de la rigueur et de la structure, qualités fortement utiles dans tout travail artistique. De même, la créativité dont je fais preuve durant mes shootings trouve une prolongation certaine dans mon activité de busi-

ness developer où il est nécessaire de fournir sans cesse de nouvelles idées de business. Dans les deux cas, il faut savoir se distancier des aspects purement techniques, toutefois nécessaires, pour apprendre à « voir » et agir.

POURQUOI NE PAS AVOIR CHOISI DE VOUS CONCENTRER UNIQUEMENT SUR L'ACTIVITÉ DE PHOTOGRAPHE ?

À l'exercice quotidien d'une photographie commerciale peu rémunératrice et finalement inhibitrice de passion chez moi, je préfère de loin me consacrer à l'approche artistique et documentaire, domaines dans lesquels le sentiment de liberté que je ressens catalyse ma créativité. Si la reconnaissance de mes pairs me permet un jour de me consacrer à 100% à mon travail artistique, alors pourquoi pas sauter le pas. Je pense néanmoins avoir encore beaucoup à apprendre et à expérimenter avant d'y parvenir.

suite p.24

LA QUESTION BONUS

VOUS AVEZ EXPOSÉ À TRAVERS LE MONDE. QUELS SOUVENIRS EN GARDEZ-VOUS ET COMMENT LES PRÉPAREZ-VOUS ?

Parmi mes expositions les plus marquantes, je citerais notamment celle consacrée au monde arabe, dont le vernissage a rassemblé près de 150 personnes au sein d'un grand hôtel de luxe de Dubai. Cette exposition est ensuite partie en itinérance dans quelques pays du Golfe. Plus récemment, j'ai exposé pour la première fois dans une galerie d'art de Kuala Lumpur, avec un portfolio surréaliste dont les photos étaient issues de ma participation à l'évènement « Burning Man » aux USA. Le public a été surpris et n'a eu de cesse de me poser de nombreuses questions. Je devrais prochainement exposer à Seoul, sur une thématique d'ordre conceptuel. L'approche directe d'une galerie, le choix des photos, le tirage et tout le travail de curating associé requièrent un temps considérable afin d'aboutir à un travail cohérent et de qualité. Ma femme, curator et experte en art moderne et contemporain, m'apporte une aide précieuse dans cette tâche !



Tolbachik, Kamchatka, 2002 - Portfolio Natural World



Algues, Kamchatka, 2002 - Portfolio Natural World



Dubai, Émirats arabes unis, 2011 - Porfolio Empty Spaces, Originally Empty



Zanskar, Cachemire Indien, 2005 - Portfolio Natural World

QUEL EST VOTRE PLUS BEAU SOUVENIR EN TANT QUE PHOTOGRAPHE ?

Je me qualifie d'artiste-explorateur ou de photographe-voyageur. Artiste et voyageur abordent des territoires parfois peu connus, lancent des défis au réel, abordent ce qui constitue l'Homme dans son environnement, ses sensations, ses déplacements et sa pensée. Le voyage, tout comme l'art, est un engagement. Mon parcours de photographe est jalonné de moments fantastiques, pour ne pas dire parfois extraordinaires. Parmi les moments forts, je citerais de nouveau mon expérience en Iraq, durant laquelle la tension était palpable. Dans un registre moins pesant, les déserts de toute sorte me fascinent. J'ai notamment eu la chance d'arpenter le Sahara libyen, le Wadi Rum jordanien et le désert d'Atacama au Chili. L'un de mes plus beaux souvenirs est probablement celui du Salar d'Uyuni, immensité de sel blanc immaculé sur fond de ciel bleu intense, presque noir. Là, le temps s'arrête, on a la sensation d'être transporté dans un autre monde. La prise de vue photographique prend une dimension supplémentaire : le vide apparent devient une source d'inspiration insatiable et les clichés, tous plus magiques les uns que les autres, s'enchaînent.

EST-IL FACILE DE PASSER D'UNE CASQUETTE À L'AUTRE ?

Oui, car je jongle quotidiennement entre les deux activités depuis près de 15 ans. Seul le temps me manque parfois, surtout en période de préparation d'exposition car il faut concilier en parallèle les exigences de ma fonction de directeur marketing. L'exercice simultané de ces deux métiers me semble avoir du sens, et est pour l'instant nécessaire à mon équilibre.

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS VOTRE AVENIR PROFESSIONNEL ?

Au fil des ans, je souhaiterais me consacrer à l'exercice de mes activités pétrolières en créant ma propre société de conseil afin de me confronter à un nombre accru de clients et de défis. En même temps, j'aimerais dégager le temps suffisant à la réalisation de projets photographiques et artistiques encore plus significatifs. Je nourris en

effet de nombreuses idées, parmi lesquelles celui d'une fondation qui promouvrait le lien entre art photographique et exploration géographique. À plus court terme, j'ai également le projet de voyages photographiques artistiques au sein de la forêt de Bornéo et en Péninsule Antarctique.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN ÉTUDIANT OU UN INGÉNIEUR QUI SOUHAITERAIT DEVENIR PHOTOGRAPHE ?

Devenir artiste-photographe est une démarche que l'on porte intimement en soi. Trouver le moment opportun et acquérir la maturité suffisante n'est pas chose aisée. Je conseille à l'aspirant photographe de construire au préalable sa propre identité artistique à travers ses expériences de vie et la pratique de son art. De nombreux photographes et artistes mènent de front leur passion et une activité professionnelle plus « classique ». Cela peut constituer une bonne option à suivre. Si l'envie de se consacrer à plein temps à son art est trop forte, je recommande de suivre une formation solide en histoire de l'art et / ou techniques photographiques, afin de gagner en « substance ». Les écoles de photographie d'Arles ou de Vevey sont d'excellentes références en la matière.

LA QUESTION BONUS

QUELS SONT LES SECRETS D'UNE PHOTO RÉUSSIE ?

Il me paraît indispensable de s'affranchir de l'approche purement technique (règles de composition, performance du matériel, etc.) que l'on a pris soin d'apprendre pendant des mois, voire des années, pour ne laisser parler que sa seule créativité. Mais s'affranchir des règles suppose de les avoir assimilées à un moment donné. Il faut également prendre en compte le décalage important entre la représentation mentale que l'on a d'une scène et sa représentation visuelle. Faire ressentir à autrui ses émotions de photographe suppose un processus qui va bien au-delà d'un simple clic et d'un tirage papier. Il faut réapprendre à voir les couleurs, entamer un quasi dialogue avec l'espace, jouer avec les textures et les formes, afin de magnifier la scène et lui donner vie. La photographie suppose un engagement : c'est un art véritable !

Plus d'infos :

contact@arnaudhumbert.com
www.arnaudhumbert.com



Christophe Guillerme Un président 2.0

Homme de défis et de projets, **Christophe Guillerme** (1996) est également un rassembleur. Un rassembleur de talents - des ingénieurs aux parcours variés - au service d'une seule cause : le Réseau HEI et ses Alumni. Quatre mois après son élection à la présidence de l'association, il présente son parcours, l'équipe qu'il a constituée et ses ambitions pour les trois ans à venir.

VOTRE PARCOURS EN QUELQUES MOTS ?

Diplôme en poche, je suis parti en Malaisie en coopération chez SIDEL pour démarrer une filiale d'assemblage de machines à souffler des bouteilles en PET. Retour ensuite au siège au Havre pour piloter un projet de configurateur d'offres commerciales de lignes complètes, avant de repartir comme ingénieur commercial sur l'Asie du Sud (Inde, Pakistan, Sri Lanka, Bangladesh, Népal), toujours chez SIDEL. Ressentant le besoin de me frotter au monde exigeant de l'équipement automobile, j'ai décidé d'intégrer Plastic Omnium à Chalon-Sur-

Saône en tant qu'ingénieur commercial, avant de devenir responsable du service commercial et du bureau d'études un an plus tard. J'ai ensuite suivi mon patron pour diriger le service logistique d'un site PO à Langres puis j'ai rejoint le Nord et PROVOST DISTRIBUTION où je suis Directeur des Ventes depuis fin 2007. Mon rôle est d'animer et de faire réussir une équipe d'une quarantaine de collaborateurs (sédentaires, technico-commerciaux, managers). Nous fabriquons et vendons du matériel de stockage, d'aménagement d'espace (mezzanines, cloisons,...).

QUAND ET POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI D'INTÉGRER LE RÉSEAU HEI ALUMNI ?

En déménageant à Linselles, au nord de Lille, je suis rentré en contact avec une association œnologique présidée par **Guillaume Losson** (1994), dont le nom me rappelait les années passées au 13 rue de Toul. Guillaume m'a alors proposé de me rendre avec lui aux Mardis H lillois puis de m'impliquer dans le pilotage du groupe régional. Les choses se sont ensuite

enchaînées jusqu'à l'élection d'une équipe lors du conseil d'administration en mars dernier. Ce qui m'a attiré dans le Réseau, c'est l'échange avec des Alumni, l'ouverture culturelle qu'apportent les différentes thématiques abordées lors des Mardi H, mais aussi la possibilité de partager son expérience, de développer du business et de saisir de nouvelles opportunités en rencontrant d'autres ingénieurs HEI.

QU'EST-CE QUI VOUS A DÉCIDÉ À EN PRENDRE LA PRÉSIDENTENCE ?

Responsable du groupe Lille Métropole en avril 2014, je me suis fixé comme objectif de rencontrer un nouvel Alumni chaque semaine. Cette expérience m'a fait prendre conscience d'une véritable attente des ingénieurs HEI pour un réseau dynamique, ouvert, efficace et utile. J'encourage d'ailleurs chaque ingénieur à en faire de même, ne serait-ce qu'une fois par mois, pour élargir son réseau personnel et professionnel. La géolocalisation des Alumni via notre site internet peut vous y aider ! En parallèle, avec Guillaume Losson, **Isabelle Brun (1999)** et **Jean-François Lécrivain (1994)**, nous avons réfléchi à l'avenir : l'occasion de valider ensemble une équipe pour succéder à celle mise en place par **Jean-Claude Pannekouke (1975)** trois ans plus tôt. Notre volonté était de prolonger l'élan et de participer activement au développement de notre communauté.

LE RÉSEAU HEI ALUMNI EST AVANT TOUT UNE ÉQUIPE : POUVEZ-VOUS NOUS LA PRÉSENTER ?

J'ai déjà cité **Isabelle Brun**, notre vice-présidente et **Guillaume Losson**, notre trésorier. En 2014, j'ai repris contact avec **Églantine Dewitte (1996)** qui a accepté de se lancer dans l'aventure, ainsi que **Jean-Pierre Van Severen (1969)** - rédacteur en chef de HEI Infos et **Céline Legry (2015)**, active dans le Réseau tout au long de sa scolarité à HEI, pour compléter le bureau. Notre conseil d'administration est composé de membres motivés pour participer activement

✦ Nous souhaitons participer au développement de notre communauté et incarner le leitmotiv « aller vers les Alumni ».



Le conseil d'administration du Réseau lors de l'élection en mars dernier



*** Un réseau actif, c'est l'occasion de se projeter, de demander conseil et de créer un lien durable entre ingénieurs.**

à la dynamique du Réseau et à incarner notre leitmotiv : « Aller vers les Alumni ». Ils font d'ailleurs partie pour nombre d'entre eux des ingénieurs que j'ai rencontrés chaque semaine tout au long de l'année 2014. C'est un plaisir de

constater que toutes les générations qui ont foulé le 13 rue de Toul et l'ESTIT sont représentées ! Dans notre équipe, il faut bien entendu rappeler le rôle essentiel de Christine Brame, notre assistante, qui représente la mémoire institutionnelle de notre Réseau et qui apporte support et conseil pour nos actions. J'aimerais également associer Vincent Six (directeur HEI), ainsi que l'équipe de communication de l'école avec Marie Lejuste et Irène Burietz. Nous partageons avec eux le sentiment de fierté de faire partie de la communauté HEI et nous l'animons.

QUELS OBJECTIFS VOUS ÊTES-VOUS FIXÉS POUR CE MANDAT ? QUELS SONT LES PREMIERS PROJETS ?

Dans un premier temps, nous souhaitons mettre en oeuvre la cotisation à vie élève dans notre outil informatique puis la déployer pour les diplômés. Nous avons également la volonté de renforcer notre présence sur les réseaux sociaux, de participer toujours plus activement à la vie de l'école et à son développement. Notre Réseau est une force et un atout pour HEI car au-delà de la réputation du diplôme, nous accompagnons les ingénieurs tout au long de leur carrière. Un réseau actif, c'est l'occasion de se projeter, de demander conseil, de créer du lien... et ce dès la première année.

POUR FAIRE UN LIEN AVEC NOTRE DOSSIER, QUEL ART AURIEZ-VOUS CHOISI SI VOUS AVIEZ SOUHAITÉ VOUS LANCER DANS UNE AUTRE ACTIVITÉ ?

J'ai longtemps pratiqué la batterie, notamment lors de mes études à HEI où je jouais dans un groupe appelé « le cri du chameau ». J'aime également lire et écrire mais aussi l'art potager. J'adore travailler le jardin avec ma compagne : chaque année, je fais grandir plus de 150 plants de tomates que je distribue ensuite à mes collègues, amis et voisins. Un beau jardin, de belles plantes, des légumes... c'est de l'art, du travail, de la patience et de l'humilité face à dame Nature !

COMMENT PARVENEZ-VOUS À CONCILIER VOS DIFFÉRENTES ACTIVITÉS ?

J'ai l'habitude de me déplacer régulièrement à travers la France et de gérer mes équipes à distance. Pour le Réseau, en plus de notre assistante, je peux m'appuyer sur une équipe de bénévoles motivés et actifs professionnellement ou au sein d'autres associations. Nous veillons à être efficaces, réactifs et à faire avancer concrètement les choses en mode projet.

Suite de l'interview et présentation des ambitions du Réseau au prochain numéro (automne 2015)

Le tour des régions

GRUPE PROVENCE



La sortie du 30 mai a été l'occasion de découvrir le Mémorial du Camp des Milles à Aix-en-Provence puis de déjeuner chez Philippe et Sandrine Goube (1990) qui avaient gentiment accepté de recevoir le groupe. Ce dernier en a profité pour mettre à l'honneur son ancien président, Francis Van Agt (1948), organisateur des rencontres de 1994 à 1999 : 90 ans, dont 66 de mariage avec son épouse Madeleine ! 11 jours plus tard, nouvelle rencontre avec une visite privée du stade vélodrome de Marseille ! Plongée dans son histoire, vue impressionnante depuis les gradins de la tribune Jean Bouin puis de la pelouse et photo souvenir dans les vestiaires. Merci à Romain Vondière (1995) d'avoir ouvert les portes du stade ! La sortie s'est achevée autour d'un délicieux dîner au Vin Sobre. Prochaine sortie le 24 septembre (voir agenda p. 27).

Plus d'infos : dominique.delannoy@hei.fr

GRUPE LILLE MÉTROPOLE



Les Mardis H se suivent et ne se ressemblent pas. Seul point commun : leur succès ! Le 21 avril, 4 jeunes ingénieurs HEI ont partagé leur quotidien du management Décathlon avec le concept « d'entreprise libérée ». L'occasion de sortir du cadre ! Le 19 mai, Ludovic Dewavrin (2001), directeur du développement de Willems France et Harold Tiberghien (2006), responsable produit chez Emplio sont intervenus sur le thème de « la transition e-commerce des PME ». Enfin, le 16 juin fut l'occasion de présenter « Ingénieur au féminin », une action de l'URIS Nord-Pas-de-Calais avec Juliette Maillard (ESTP), animatrice de longue date de cette opération à destination des lycéennes principalement. Sans oublier la visite du centre de dispatch ERDF à Lomme (voir photo), rendue possible grâce à Laurent Rosseel (1993). Vivement la rentrée !

Plus d'infos : eglantinedrouin@hotmail.com

BELGIQUE - LUXEMBOURG



Le 29 avril, le groupe s'est réuni autour de Charles Lambrechts, jeune créateur dynamique qui lance MyEco, une société de services globaux aux particuliers/entreprises. L'occasion d'en apprendre plus sur son parcours et son concept, mais aussi d'échanger autour d'un agréable repas et d'une bonne bière... belge.

Le 17 Juin, rencontre avec **Marie-Pierre Defoin** (1986), HR Director chez Rockwell Automation.

duroycharles@gmail.com

650

C'est le nombre d'Alumni qui ont participé aux rendez-vous réseau du premier semestre 2015 !

Un grand merci et un grand bravo aux animateurs de groupes régionaux ainsi qu'à tous les participants de ces rencontres qui ont permis réseautage et échanges.

AGENDA

Aquitaine

6 octobre : visite d'un vigneron suivie d'un dîner.

Bretagne

Prochaine rencontre le 7 septembre.

Lille Métropole Nord

15 septembre - Mardi H : parcours d'ingénieurs atypiques.

Paris, Ile-de-France

8 septembre - Mardi H : accompagner le changement pour concrétiser vos projets.

17 septembre : repas à Vélizy.

Provence

- 24 septembre : sortie autour de l'impression 3D.

GROUPE AQUITAINE



Deuxième rencontre du groupe Aquitaine le 2 juin dernier. Retrouvailles en début d'après-midi avec une visite du CPAC, le musée d'art contemporain de Bordeaux, avec une exposition passionnante sur les multiples visages d'Alejandro Jodorowsky. La sortie s'est poursuivie par une soirée conviviale à la Table du Quai, en bord de Garonne. Plusieurs nouveaux participants pour ce deuxième rendez-vous et toujours ce même plaisir de la découverte et des échanges variés. La prochaine rencontre est programmée le 6 octobre à proximité de Léognan : de quoi mettre l'eau - ou plutôt le vin - à la bouche !

Plus d'infos : jplartige@wanadoo.fr

GROUPE CENTRE



Le 26 mai, début de soirée sous le signe de l'échange entre les HEI3 du campus Centre de Châteauroux et le Réseau HEI Alumni représenté par **Marie-Armelle Bories** (1981) et **Christophe Guillaume** (1996).

Une belle maturité, un véritable intérêt des étudiants pour le Réseau et des échanges enrichissants. Merci à Aymeric Gillet, directeur du campus, pour l'organisation de cette rencontre. Le 18 juin, nombreux sont les ingénieurs à avoir répondu à l'appel de **Philippe Boddart** (1984) à Vouvray. Venus de Poitiers, du Mans, d'Orléans, de Blois, de Châteauroux et de Tours, les 26 participants (dont 6 élèves ingénieurs), partageaient la même soif d'apprendre et d'échanger. Après une passionnante visite du Musée de la vigne et de la Tonnellerie, la soirée s'est poursuivie avec une dégustation des vins du domaine Cathelineau et d'un repas en cave faisant la part belle aux produits du terroir. Authenticité, convivialité et bonne humeur ont rythmé cette rencontre. Une manière idéale de commencer l'été... avant de se retrouver en octobre.

Plus d'infos : p.boddart@gmail.com

GROUPE ÎLE-DE FRANCE



L'apprentissage à l'honneur le 19 mai lors d'une rencontre au pub irlandais le Carr's au cours de laquelle Aymeric Gillet, Directeur de HEI campus Centre, a présenté la formation par apprentissage dispensée sur le campus de Châteauroux. Échanges sur le fonctionnement de cette modalité mais aussi sur la recherche d'entreprises pour accueillir les apprentis de la prochaine promotion. Le 2 juin, visite du chantier de l'Automobile Club de France, place de la Concorde à Paris. **Sylvain Guezet** (2003), Responsable travaux du chantier de rénovation des façades classées Monuments Historiques de l'Automobile Club de France chez Bouygues Bâtiment IDF - Rénovation Privée a permis au groupe de pénétrer à l'intérieur de ce cercle parisien né en 1895 très influent dans la naissance et le développement de l'automobile en France et dans le monde. La visite des lieux a été assurée par l'historien du Club. Au-delà des particularités techniques liées aux métiers d'art, ce chantier comporte également une spécificité économique : son financement est intégralement assuré par une bâche publicitaire qui occulte les travaux pour le confort des nombreux touristes qui visitent chaque jour la place de la Concorde !

Plus d'infos : jc.pannekouke@wanadoo.fr
veronique.desmulier@wanadoo.fr

GROUPE RHÔNE-ALPES



35 Alumni HEI et ESTIT ont vécu une soirée originale et en plein air sur une péniche le 30 juin, au pied du musée des Confluences à Lyon. La rencontre a été marquée par l'intervention de **Stéphanie Vondière** (1997) sur le récent développement et la réalisation de ce quartier avec une démarche architecturale innovante. Bravo aux 2 HEI3 (promo 2017) en stage à Lyon qui ont rejoint le groupe pour cette rencontre et à **Gaëtan Lepoutre** (2005) pour l'organisation et le choix du lieu pour le moins inhabituel !

Plus d'infos : glepoutre@elise.com.fr

PROMO 1968 : LES RETROUVAILLES



Les 8 et 9 avril dernier, 33 ingénieurs de la **promo 1968 Chimie** ont célébré leurs retrouvailles un demi-siècle après avoir intégré l'école.

Ils s'étaient connus en 1964/65 en C1, au 13 rue de Toul à Lille. 50 ans plus tard, les deux tiers d'entre eux ont eu le plaisir de se revoir : un score remarquable qui récompense les organisateurs baptisés « les 4 mousquetaires ». À leur tête, **Jean Otton**, major de promo, lyonnais d'adoption et initiateur de ce rassemblement. La préparation a pris plusieurs mois d'un passionnant travail d'équipe ; une belle aventure entre **Jean-Bernard Desrumaux, Patrick Dreyfus et Dominique Bastien**. Jean a proposé la triple découverte du Lyon moderne (quartier et musée de la Confluence, nouveaux locaux de la chaîne TV Euronews) du Lyon gastronomique (dîner croisière sur le Rhône et la Saône) et enfin du vieux Lyon (Quartiers St-Jean et St-Georges, les traboules, au pied de la Fourvière). À l'issue du repas sur le bateau « Hermès », un Vivat Flamand a symbolisé l'attachement des HEI à la région Nord et a honoré l'organisateur. Quatre spécialités régionales lui ont été offertes ; elles représentaient les quatre points cardinaux d'où venaient nos camarades : HEI partout ! Le beau temps a facilité le bon déroulement de cette manifestation qui a recueilli une satisfaction unanime des participants dont la plupart étaient venus en couple. Tous sont partants pour un autre rendez-vous en 2018 pour célébrer les 50 ans de la remise de leur diplôme.

Plus d'infos : dominique.j.bastien@orange.fr

PROMO 1975 : BACK TO SCHOOL !



40 ans, ça se fête ! Pour l'occasion, la **promo 1975** est retournée sur les bancs de l'école le 13 juin. Une journée riche en souvenirs.

La matinée a débuté par une visite des locaux entièrement rénovés : l'occasion de rencontrer leurs anciens professeurs, mais aussi Vincent Six, **Michel Vittu** (directeur de l'école de 1988 à 2006) et de se replonger dans l'ambiance estudiantine grâce à un TD d'électricité. La bonne humeur était au rendez-vous ! L'après midi, direction Villeneuve d'Ascq pour une visite du musée de plein air. **Christophe Guillaume (voir p.25)** a ensuite salué la promotion lors de l'apéritif suivi d'un dîner aux Grillons à Neuville-en-Ferrain. Nul doute qu'elle n'attendra pas son 50^e anniversaire pour réitérer ce type de rencontre !

Plus d'infos : luc_desmarez@yahoo.fr

GRAND RASSEMBLEMENT : À VOS AGENDAS !

Le 3 octobre, le Réseau HEI ALUMNI vous convie à son grand rassemblement : une journée placée sous le signe de l'échange et du partage entre générations d'Alumni HEI et ESTIT. Au programme : tables rondes sur l'entrepreneuriat et la motivation en entreprise, découverte des nouveaux locaux du 13 rue de Toul et ADICODE® Vauban. Ne ratez surtout pas cet événement et [inscrivez-vous sur www.heialumni.org](http://www.heialumni.org)

Plus d'infos p.3

#LE CARNET DE FAMILLE

NAISSANCES

2000. **Emma**, fille de **Vincent** et **Marie Hennique**, née le 16 janvier 2015

2005. **Martin**, fils de **Juliette** et **Hugues Watine-Lefebvre**, né le 2 décembre 2014

2005. **Jeanne**, fille de **Corentin** et **Gaëlle Christory-Martin**, née le 13 mars 2015

2006. **Aubin**, fils de **Eric** et **Stéphanie Delavenne-Bauchet**, né le 21 janvier 2015

2007. **Jeanne**, fille de **Gaëlle** et **Corentin Christory-Martin**, née le 13 mars 2015

2008. **Gisèle**, fille de **Louis** et **Anaïs Dehay-Le Gouz de Saint-Seine**, née le 24 mai 2015

2009. **Gisèle**, fille de **Anaïs** et **Louis Dehay-Le Gouz de Saint-Seine**, née le 24 mai 2015

2013. **Pacco**, fils de **Raphaël** et **Amandine Nourrit**, né le 13 avril 2015

Personnel

Victor, fils de **Marie Delannoy Lejuste**, né le 25 juin 2015

UNION

2012. **Romain Lassarat**, avec **Camille Berlancourt**, le 6 juin 2015

DÉCÈS

1951. **Benoit Tiberghien**, en mars 2015

1956. **Bernard Torck**, le 17 avril 2015

1960. **Jacques François**, le 16 avril 2015

1968. **Jérôme Loutrel**, le 31 mars 2015

1971. **Dominique Eloy**, le 22 mars 2015

ORDINATION

2009. **Antoine Storez**, ordonné Diacre le 27 juin 2015

Pour faire apparaître un évènement dans nos colonnes : Réseau HEI Alumni, 13 rue de Toul, 59014 Lille Cedex ou contact@HEIalumni.org

 Pour être toujours plus proche de ses membres, le Réseau HEI ALUMNI a créé sa page Facebook. Likez la page « HEI Alumni » pour vous tenir au courant des prochains rendez-vous et événements !

 Le Réseau HEI ALUMNI renforce sa présence sur les réseaux sociaux. Rejoignez le groupe LINKEDIN « Réseau HEI Alumni - Officiel » pour vous tenir informé des événements à venir, échanger entre professionnels et créer toujours plus de lien.

 Vous souhaitez ne rater aucune actualité du Réseau HEI ALUMNI ? Mettre vos coordonnées à jour sur votre fiche ? Régler votre cotisation en ligne ? Accéder à l'annuaire ? Tous ces services - et bien plus encore - sont accessibles sur le site www.HEIalumni.org